BIMESTRIEL
1959 - SERIE 4 - N° 64/395
XXXIII° ANNEE

# Vivre d'Abord!



**VOULOIR** : PAIX - TRAVAIL - SANTÉ

# VIVRE

**REVUE BIMESTRIELLE**

●

**Secrétariat :** Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : **963-38-08**

●

**TARIFS DES ABONNEMENTS**

| | |
|---|---|
| France ..... | **2.380 fr.** |
| Recommandé ..... | **2.740 fr.** |
| Etranger ..... | **3.720 fr.** |
| Recommandé ..... | **4.080 fr.** |

**Toute demande de changement d'adresse doit être acompagnée de 50 francs en timbres-poste.**





VOULOIR : Paix - Travail - Santé
fondé en 1931



*Reproduction interdite des textes et des illustrations*



# D'ABORD !

**FONDEE EN 1926**

**Directeur-Fondateur**
**KIENNE DE MONGEOT**

●

**PARIS.** - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009


*« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »*

Dr A. CARREL

# POURQUOI NOTRE TRANSFORMATION

1° *Parce que nous ne voulons plus que notre revue soit confondue avec les revues pornographiques et certaines de demi-nudisme qui ne vendent, d'ailleurs, que des nudités intégrales en sous-main, françaises et étrangères.*

2° *Parce que la gymnité intégrale a toujours été pour nous un symbole de vérité, un retour de l'être humain à la réalité de sa nature aussi bien sur le plan mental que physique et aussi un idéal de santé et de beauté pour lequel franchement, audacieusement, courageusement, et à nos risques et périls, nous avons inlassablement travaillé pendant trente-trois ans sans en retirer de bénéfices pécuniaires ; parce que notre revue et nos éditions étaient, et sont, des instruments de propagande en faveur de nos théories et pratiques approuvées par des sommités du monde médical.*

*Nous entendons poursuivre notre tâche en nous conformant strictement aux lois afin que notre revue ait droit de cité.*

3° *Parce que nous sommes convaincu de faire un travail utile à la santé individuelle, par conséquent publique, en luttant contre les préjugés qui tuent — ce dans tous les domaines — contre les fléaux sociaux* (alcoolisme, robotisme, tabagisme, taudis, etc.) *dont certains sont* tolérés *par l'Etat, l'alcoolisme par exemple, et même encouragés tel le tabagisme.*

*Notre revue pourra ainsi mieux faire connaître notre programme qui est contenu dans cette pensée du docteur Alexis Carrel :*

C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. (extrait de « *l'Homme cet inconnu* »).

*Et dans cette autre pensée de notre actuel Président de de la République, le général de Gaulle :*

Il n'y a qu'une querelle qui vaille : celle de l'homme

*(Phrase prononcée par le Président de la République lors d'une conférence de Presse).*

4° *Parce que notre désir est de n'être suivis que par des lecteurs, par des adeptes sincères, qui seront nos actifs propagandistes ; par ceux-là suffisamment évolués et idéalistes pour préférer des idées saines, des idées force, des idées fécondes à des illustrations intégrales, moins nécessaires maintenant pour la propagande puisque plus personne n'ignore que la pratique de la gymnité intégrale est une réalité.*

5° *Parce que nous n'abandonnons absolument rien de nos convictions, encouragés à les proclamer non seulement par des personnalités marquantes du monde médical, mais aussi par des sociologues et des moralistes ;*

*parce que la nudité n'est pas plus immorale qu'un lacet de chaussure n'est un instrument de strangulation, quoiqu'il en serve quelquefois, tout de même que la nudité peut être immorale selon qui la contemple ou l'utilise.*

6° *Parce que notre souci constant d'améliorer le sort de l'être humain en l'aidant à atteindre la connaissance de soi-même, en faisant renaître en lui le bon sens, en lui donnant un idéal de SANTE, de BEAUTE, de BONTE et d'HONNEUR (sentiment qui est le respect de soi-même) nous mène à nous intéresser à tout ce qui est humain à une époque chaotique, où le trouble règne dans les esprits, où les valeurs sont renversées et où une stupide et néfaste idée d'égalité — utopique d'ailleurs — a supprimé une logique et nécessaire hiérarchie humaine qui existe dans la nature même.*

7° *Parce que la civilisation — la culture — se suicide en donnant au matérialisme la primauté sur la spiritualité.*

8° Parce qu'enfin nous sommes intimement convaincus qu'aussi puissante que devienne la Science, elle ne sortira jamais les êtres de leur humaine condition.

*Nous n'avons pas la sotte prétention de détenir la VERITE ; mais nous avons la ferme volonté de la rechercher dans les ténèbres de notre époque en nous aidant d'un flambeau à trois branches : SANTE, BONTE, BEAUTE.*

KIENNÉ DE MONGEOT

**Avis** - Lecteurs et amis sérieux : gymnosophes. Continuez de suivre la transformation de notre Revue. Il est possible que nous puissions l'envoyer comme imprimé, d'où réduction du prix de l'abonnement.

**Notre couverture :**

**Galerie Uffizi - La Vénus de Médicis. Florence**
**Puisse la magnificence du corps humain le réhabiliter dans l'esprit de ceux qui le considère comme étant la misérable enveloppe de notre âme.**
**Photo Roger Viollet**

ÉDITORIAL

# REMARQUES GYMNOSOPHIQUES

par KIENNÉ DE MONGEOT

**Il y a des choses que l'intelligence seule est capable de chercher, mais que par elle seule elle ne trouvera jamais. Ces choses, l'instinct seul les trouverait, mais il ne les cherchera jamais !**

CEUX qui assument une haute responsabilité morale et matérielle dans l'orientation de la culture, donc de la civilisation, oublient sciemment que l'Homme ne peut ne pas être le canon de la civilisation. Ainsi commettent-ils un crime de lèse-humanité aux conséquences désastreuses.

EN conséquence ils ne font point porter tous leurs efforts sur l'amélioration de l'Etre — qui n'est pour eux qu'un citoyen — et ils ne mettent point leurs connaissances et leur pouvoir au service d'une éducation qui contribuerait à son développement harmonieux physique et mental.

Or l'homme équilibré fait le citoyen conscient, non seulement de ses droits mais aussi de ses devoirs.

⁂

CERTES, les gouvernants entendent instruire les citoyens et de plus en plus, mais en les faisant croupir dans une ignorance ignominieuse d'eux-mêmes et des grandes lois immuables qui régissent l'Univers. Enfin ils ne leur donnent pas d'éducation générale, même pas d'éducation civique !

L'instruction, si elle n'est pas renforcée par une solide éducation, ne libère pas l'individu, bien au contraire ! Elle le rend esclave de la société et, ce qui est encore plus grave, de lui-même. En fait, elle le déshumanise.

⁂

L'OUBLI, conscien ou inconscient, de leur propre condition humaine conduit les dirigeants à ne se servir que de leurs qualités professionnelles et sociales et de pouvoirs qui leur ont été conférés par des puissances matérialistes, dont le suffrage universel. Quoi de moins surprenant qu'ils n'aient, alors, d'autres préoccupations que celles de sauvegarder des intérêts particuliers et sociaux (lesquels se confondent si souvent) étrangers aux besoins véritables des individus à quelque nation qu'ils appartiennent ?

⁂

POUR l'homme instruit et **humainement éduqué,** l'exercice du mandat parlementaire ou du pouvoir est un **devoir** ; pour l'homme seulement instruit, il n'est, le plus souvent qu'une situation lucrative ou la satisfaction d'ambitieux désirs.

⁂

LES partis politiques, même de gauche, sont antidémocratiques du fait qu'ils affaiblissent la puissance du corps électoral en le divisant dangereusement.

⁂

QUANT aux savants, qui mettent, ou laissent mettre, leur science au service du mercantilisme intimement lié aux puissances guerrières, ils annihilent les bienfaits de leurs découvertes dont l'unique but devrait être l'amélioration de l'individu et de son sort.

⁂

La science est une arme à deux tranchants. Elle ne peut être bienfaisante que si elle est placée sous le contrôle de la sagesse.

Son extraordinaire puissance et les miracles qu'elle accomplit conduisent nos contemporains à tout lui subordonner, à la diviniser et elle leur donne l'espoir insensé de pouvoir sortir de leur humaine condition !

⁂

« L'HOMME d'action est toujours sans conscience; nul n'a de conscience que l'homme de contemplation » disait Goethe; mais l'homme d'action, de ce fait, va à l'encontre de lois, de forces avec lesquelles il ne compte pas. Il échoue. Il ne reste rien de l'action des grands conquérants que ce qui était dans leur action conforme aux lois universelles ; aux lois de la nature qui reprennent toujours leur domination.

Le contemplatif est l'homme des réalités éternelles ; l'homme d'action celui des réalités passagères. Si le premier fait montre d'une certaine passivité, c'est qu'il sait bien, c'est qu'il est sûr que, dans un temps plus ou moins long, tout rentrera dans l'ordre des choses, tout simplement parce qu'il ne peut en être autrement, tandis que l'homme d'action n'est qu'un don Quichotte. Et dans le présent, le contemplatif, le sage, apporte plus de bonheur, et plus de puissance, à ses contemporains tout uniment parce qu'il les aide à vivre dans la vérité, alors que l'homme d'action les conduit, en utilisant leur ignorance et leurs passions, vers des buts éphémères ; vers de fragiles et faux idéals.

⁂

ON peut classer la plupart des écrivains et des artistes modernes dans la catégorie des hommes d'action. Ils se défendent d'être des rêveurs. Ils aiment les réalités et entendent les exprimer quelles qu'elles soient. La laideur ne leur fait pas peur et la nature dans ses manifestations ne les émeut plus. Et cependant ils se qualifient volontiers d'abstraits ! C'est qu'ils ont la prétention d'avoir leurs réalités à eux. Leur monde n'est pas celui du commun des mortels ; il est pour eux comme ils voudraient qu'il fût.

Comme les littérateurs et les artistes ont rôle d'éducateurs, plus que les hommes de science parce qu'ils s'adressent aux sentiments, ils troublent le sens de l'équilibre qui est en tout homme, ils faussent son goût de l'harmonie, de la beauté et dévient les mœurs, qui sont la sauvegarde des individus et de la société, en intoxiquant les esprits.

⁂

LENINE, en 1919, a déclaré très nettement : « Nous ne vivons pas seulement dans un Etat, mais dans un système d'Etats, ou l'existence prolongée de la République soviétique à côtés d'Etats impérialistes est inconcevable. L'un ou l'autre système doit finalement triompher et avant que cela arrive une série d'effroyables collisions entre les Républiques soviétiques et les Etats bourgeois sera inévitable ».

En 1955, M. Khrouchtchev a réaffirmé la déclaration de Lénine en disant : « Quiconque s'imagine que nos sourires signifient l'abandon des enseignements de Marx, Engels et Lénine se trompe lourdement ».

Vous avez bien lu : « ...l'existence prolongée de la République soviétique à côté d'Etats impérialistes **est inconcevable** ».

« L'un ou l'autre système doit finalement **triompher** ».

« Avant que cela arrive une série **d'effroyables** collisions entre les Républiques soviétiques et les Etats bourgeois sera **inévitable** ».

M. K. partage cette opinion.

Les chefs des Etats occidentaux, capitalistes savent cela, doivent le savoir.

Qu'ont-ils fait pour se prémunir contre **les effroyables collisions** annoncées si franchement et si nettement par leurs adversaires ?

Rien ?

Ou plutôt si : ils ont accumulé depuis 1919 des erreurs monumentales, inconcevables.

Et ils continuent !

Ils entendent vivre en Etats capitalistes en promulgant des lois communistes.

Au lieu de s'unir contre un danger commun, ils se font une concurrence mortelle pour la civilisation qui est la leur !

Ils ne veulent pas se rendre compte que le temps est avec le communisme, comme est avec lui le mode de civilisation scientifique et matérialiste qui ne peut trouver son équilibre que dans le régime communiste ou dans celui de la termitière, ce qui est la même chose. La puissance du communisme réside essentiellement dans le développement de la science qui correspond à ses doctrines sociales alors qu'il ne convient pas, sous sa forme actuelle, aux Etats occidentaux capitalistes qui se voudraient démocrates et libéraux.

Souhaitons qu'il ne soit pas trop tard pour que les Etats occidentaux-spiritualistes s'unissent afin de ne former qu'un bloc capable

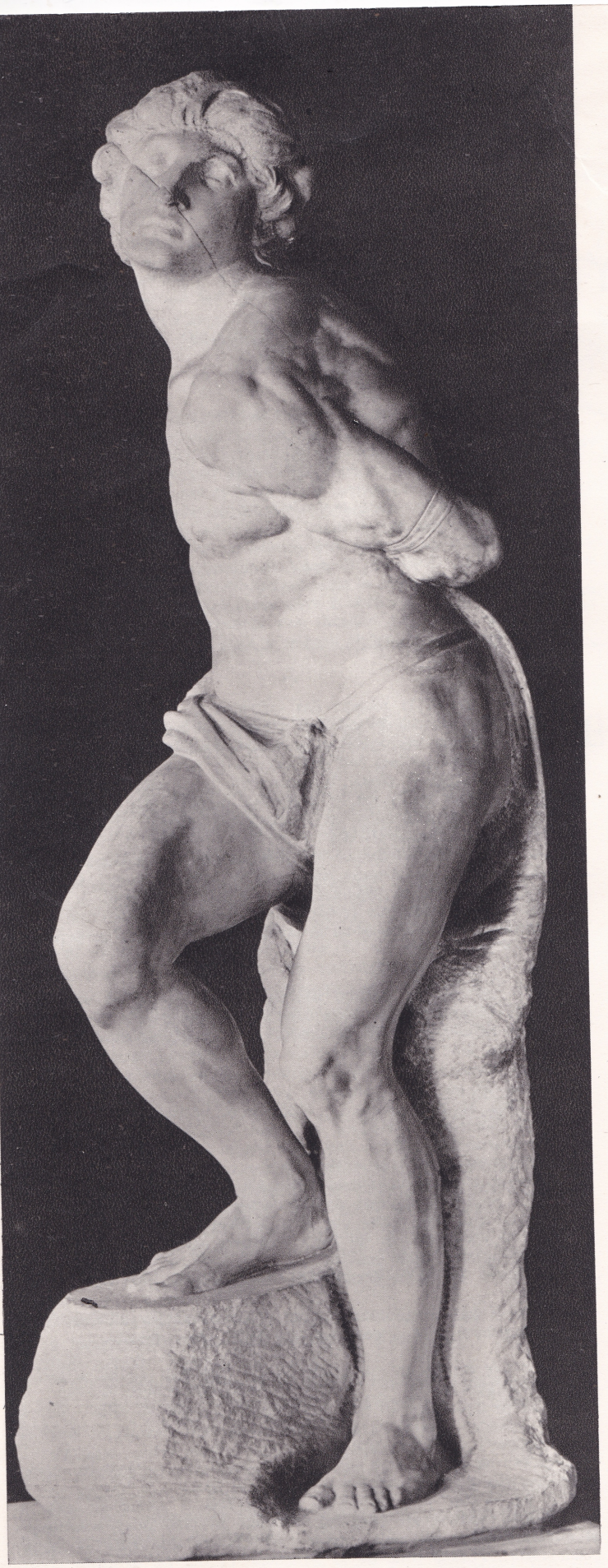


Photo Giraudon

**Michel-Ange. L'Esclave**
**L'homme moderne est libre de ses mouvements, mais il est enchaîné par les préjugés et par les multiples obligations auxquelles l'astreint la vie moderne.**

de se défendre contre les Etats communistes-matérialistes, mieux : pour empêcher les effroyables collisions à venir !

⁂

IL y a en Occident trop d'esprits spéculatifs et pas assez d'esprits positifs.

Les démocraties sont, en majeure partie, dirigées par des gens bavards, doués, justement, d'un esprit spéculatif, tandis que les gouvernants des pays totalitaires ont un esprit positif. Ceux-ci ont une très nette notion des réalités présentes et savent très habilement utiliser les aspirations matérialistes de leurs peuples pour satisfaire leurs ambitions et atteindre les buts qu'ils se sont fixés.

Les présidents Wilson et Roosevelt étaient des gens à esprit spéculatif ; Lénine, Staline, Hitler, Mussolini possédaieent un esprit positif. Ils étaient des réalisateurs animés par une volonté indomptable. Ils avaient un idéal et osaient le matérialiser.

Ils n'ont pas réussi direz-vous. Voire ! La victoire leur a échappé ; mais la guerre continue et un grand nombre de leurs idées prédominent. Staline et Hitler étaient faits pour s'entendre. Mais ils se mirent en concurrence et c'est ce qui nous a sauvés... momentanémeint.

⁂

DE toutes les gloires, les gloires militaires sont les plus admirées. Ce sont celles qui plaisent le plus aux peuples.

Les Alexandre, les Scipion, les César, les Napoléon et d'autres n'eurent cure des pensées d'un Platon ou d'un Rousseau et le divin Gandhi, l'apôtre de la non violence, n'eut aucune influence sur les événements de notre époque.

C'est que rien n'est tenté pour que l'homme cesse d'être un dangereux et effroyable animal de proie et qu'en chaque homme sommeille un guerrier.

⁂

EN conséquence rien de moins étonnant que depuis toujours une somme de souffrance, cependant évitable, se soit abattue sur l'humanité.

Depuis 1914, cette somme de souffrance a augmenté dans des proportions considérables, la science étant au service d'animaux de proie et des plus farouches !

La statistique n'a jamais été établie, mais il est fort probable que les souffrances dues aux progrès scientifiques sont plus nombreuses que celles dont elle a préservé l'humanité.

Cela tient à ce que le progrès n'a aucun rapport avec la culture humaine ; avec les réalités dont seuls les contemplatifs ont une notion certaine.

⁂

LA science, ainsi que la gymnité est bonne ; c'est l'utilisation qu'on en fait généralement qui les rend mauvaises l'une et l'autre.

⁂

TOUTES les erreurs, toutes les aberrations, toutes les folies sont possibles à l'Humanité puisqu'elle se condamne dans sa nudité ! Puisque, ce faisant, elle renie son humaine condition.

Ici, en préconisant la nudité totale, physique et mentale, notre but était, et est encore, de ramener l'homme à lui-même : de le ramener à l'humilité de sa condition mais aussi à toute sa grandeur.

Si l'on est capable de reconnaître cette vérité primordiale, on est aussi capable d'en découvrir beaucoup d'autres ; de juger mieux et plus sainement, et avec plus d'objectivité, les événements des temps présents.

On est aussi capable alors de faire en soi une intime révolution, puis, de laisser tomber un rideau de fer entre son être, alors dans la vérité de sa nature, et le citoyen-robot que nous sommes obligés d'être dans la société.

Luttons avec courage dans la jungle de la vie sociale où nous sommes contraints de vivre, mais sachons, quand nous en avons le loisir, nous retirer dans un lieu calme ou nous pourrons vivre vraiment et sainement et méditer.

---

**Gymnosophie.**

En vérité la lutte en faveur de la gymnité, de la libération du corps humain ; du retour à l'être conscient de sa personnalité, à l'être libre moralement et physiquement, n'a pas débutée en 1926 : **c'est seulement maintenant qu'elle peut s'engager efficacement sur le plan moral.** Car c'est seulement aujourd'hui qu'elle peut compter ces militants **sincères** et **conscients,** ceux-là même qui sont **indifférents** à l'intégralité des illustrations, mais intimement convaincus de la nécessité, à notre époque de robotisme, de défendre et de répandre des idées et des doctrines de libération fécondes.

# L'AIR PUR

## *aliment primordial et l'éducation populaire*

par le professeur
PIERRE DELORE

*(Extrait de "LA SANTÉ DE L'HOMME" n° 107)*

L'AIR est l'aliment primordial. On n'y prête pas suffisamment attention. Est-il besoin de rappeler qu'on ne peut s'en passer plus de quelques secondes, alors que le jeûne alimentaire peut se prolonger de nombreux jours.

On ne dira jamais assez combien le problème des pollutions atmosphériques dans les pays industrialisés se pose avec gravité et combien sa solution est complexe. C'est véritablement un problème de civilisation. Ses causes sont aujourd'hui bien connues et elles sont rappelées dans ces pages par des personnalités particulièrement compétentes.

A côté des victimes indiscutables de cette pollution, et dont il est question par ailleurs, il y a les innombrables victimes ignorées : organismes en croissance se développant mal, états de déficiences multiples, altérations de l'état général, troubles respiratoires... Les végétaux et les monuments des grandes villes marquent eux aussi leur souffrance. Dans les capitales, les arbres présentent leur sénescence automnale en avance d'un mois sur celle des arbres de la campagne.

Sur les ruines des villes détruites par la guerre, et notamment en Allemagne, on entend cette réflexion : « Au moins, nous allons pouvoir respirer ». C'est que les plans de reconstruction prévoient des espaces libres.

En fait la solution, au moins partielle du problème, réside surtout dans **l'urbanisme,** la décentralisation urbaine, l'éloignement des usines dans la grande banlieue, l'aménagement de larges avenues, de parcs, de jardins, d'espaces verts véritables poumons des villes, la séparation des voies de circulation pour piétons et pour véhicules motorisés, permettant à ceux-ci une circulation plus rapide. En effet, c'est au cours du ralenti aux carrefours des rues que les moteurs sont susceptibles de dégager le plus de gaz nocifs.

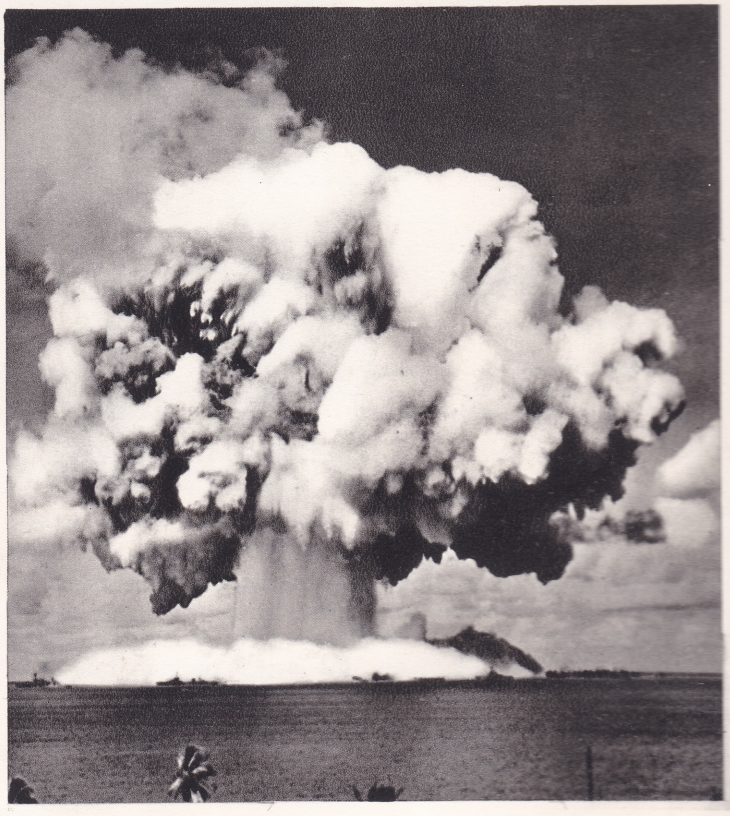
Il faut des terrains de jeux et de sports pour la jeunesse. Mais trop d'établissements scolaires urbains n'ont encore pour leurs séances de **plein air** qu'un terrain entouré d'usines et de cheminées.

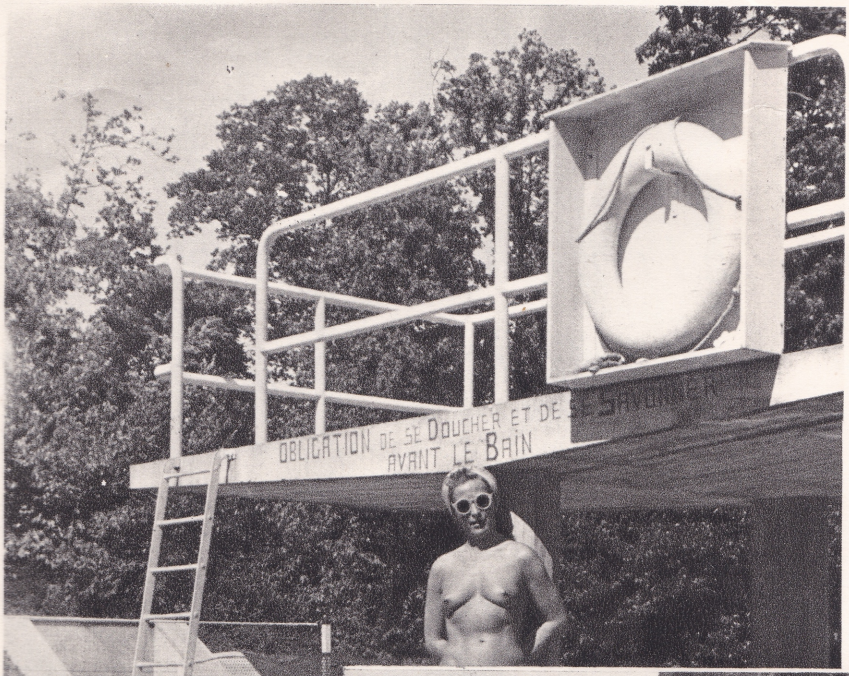
A ces propositions s'en ajoutent d'autres, telles que la suppression des pensionnats de villes et la création de **Lycées et de Collèges climatiques** pour lesquels nous avons fait campagne dès après la libération.

Aujourd'hui, des tentes à oxygène sont mises pendant un moment chaque jour à la disposition d'un certain nombre des membres du personnel de grandes industries. C'est bien là un signe des temps...

**Bombe atomique jetée à Bikini**
**Bien que les risques d'accidents dus à l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques soient limités et très rares, le personnel de santé publique devra apprendre à protéger la population dans le cas où un accident surviendrait dans un réacteur.**
**(Extrait de « La Santé de l'Homme » n° 107**

**Photo Keystone**






**A vingt-trois km de Paris, le Sparta-Club situé dans un îlot de verdure, entre les forêts de Saint-Germain et de Marly, offre à 180 mètres d'altitude à ses adhérents le moyen de se revitaliser en respirant un air pur et en s'exposant à la lumière.**

**Photo Vivre**



**Les grandes villes de l'Antiquité possédaient toutes de vastes et magnifiques termes où leurs populations, chaque jour, venaient prendre des bains. Vue des ruines des termes de Caracalla, à Rome.**

Est-il besoin de dire que rien ne remplace l'air pur de la campagne, de la montagne ou du bord de mer, d'où l'intérêt d'évasion en fin de semaine, du tourisme populaire, des vacances répétées dans l'année pendant quelques jours plutôt qu'en une seule période annuelle de plusieurs semaines en été.

Ici se justifient les **vacances d'hiver** et les **classes de neige** actuellement à l'ordre du jour.

Plus tard l'énergie atomique remplacera charbon, gaz de ville, essence, mazout. Encore conviendra-t-il que la pollution **chimique** de l'atmosphère ne soit pas remplacée par une pollution **physique.** Ceci est un autre problème.

Quoi qu'il en soit, et la législation étant insuffisante à résoudre un problème aussi complexe, c'est une vaste action éducative, c'est une véritable mobilisation de l'opinion publique pour l'air pur qu'il convient d'entreprendre.

GÉNIE ET NÉVROSE (III)

# De la Puissance créatrice

par le Docteur H. HERSCOVICI
Membre de la Commission d'hygiène du département de la Seine
Correspondant national de la Société d'anatomie comparée

IL n'est pas vrai, fait remarquer Nietzsche, que le génie soit un don miraculeux du ciel, il est au contraire une aptitude à une longue patience. Buffon l'avait déjà pensé. Mais nous pouvons nous rendre compte aujourd'hui d'après les carnets de Beethoven, que ses mélodies les plus sublimes, loin d'être des improvisations, sont le résultat d'un long et patient travail de triage et d'une sélection sévère. Comme l'Appassionata, inspirée de la Tempête de Shakespeare et qu'il regardait comme la plus puissante de ses sonates ou la neuvième symphonie, la plus puissante de ses œuvres dernières (contrairement aux assertions de Tolstoï). Et comme le dit Romain Rolland : « Par quels moyens mystérieux cette force sans yeux trouve-t-elle accès à la lumière, et comment le génie forge l'informe, qui tumultueusement aspire à se couler dans le beau moule des formes ordonnées — c'est ce que révèle, plus véridique qu'aucun artiste le monologue de Beethoven, notant chez lui les tâtonnements de la germination créatrice ». On prend part à la nativité de la révélation, qui surgie des sources obscures portera aux hommes le bienfait de sa beauté « das Schöne Zum Guten » sa joie et son réconfort. Car la musique s'élève du bruit au son et au silence, de la passion à la liberté : elle fait gravir à l'homme les pentes escarpées qui conduisent à soi.

Sont-ils atteints de psycho-névrose ces hommes si complets à qui il est donné de créer sans cesse infatigablement, prodigieusement, ces créateurs qui ignorent aussi bien les entraves, les accès de dépression intense, à la productivité pareille à une source et où l'on voit la force créant la force. Seule une telle puissance créatrice peut donner naissance à des œuvres aussi multiples et aussi diverses.

Et à ce propos, Baudouin écrit, que toute beauté pourrait être rattachée à quelque instinct, qui renonce à sa satisfaction spécifique ou accepte de la différer. Conception sans doute sensualiste. D'où étonnement de Poincaré qui note : « On peut être surpris de voir invoquer la sensibilité lorsqu'il s'agit de démonstration mathématique, de l'harmonie des nombres et des formes, de l'élégance géométrique ». C'est pourtant un vrai sentiment esthétique que tous les vrais mathématiciens connaissent. Et c'est bien là de la sensibilité. Le savant n'étudie pas la nature parce que cela est utile, il l'étudie parce qu'il y prend plaisir et il y prend plaisir parce qu'elle est belle. Je veux parler de cette beauté plus intime qui vient de l'ordre harmonieux et de ses parties et qu'une intelligence pure peut envisager. Ainsi les freudiens trouvent une foule de textes en leur faveur.

Le névrosé est un jouet de ses tendances affectives et de sa vitalité ; tandis que l'homme de génie est toujours maître de soi-même, l'esprit toujours dominé par sa volonté, mène son travail à sa guise, l'intensifie en méditation et en élaborations diverses selon les nécessités de ses réalisations. Les déments ne nous offrent en général que des productions absurdes et maladroites, des griffonnages désordonnés, parfois des figurations érotiques (surtout les « P.G. » au début). Les œuvres de ces malades ne sont pas le résultat logique de la pensée, de la méditation voulue et dirigée, mais plutôt la suite d'un enchaînement chaotique.

Les affections mentales que l'on appelle schizophrénie ou démence précoce font partie d'un groupe de maladies graves qui se caractérisent par une sorte de dislocation des facultés psychiques, des perturbations dans les relations des activités normales entre elles et par des activités souvent paradoxales. On constate chez ces malades la discordance, l'ambivalence de la sensibilité qui se manifeste par le repliement du malade sur lui-même. La discordance se caractérise par l'absence des rapports entre les diverses activités psychiques et par le défaut d'harmonie entre la pensée et l'expression, entre les actes et les intentions. Le malade s'isole complètment du milieu ambiant. Son aspect c'est l'aspect d'un grand dément d'où le nom de « démence précoce ». Ce microcosme personnel est « l'autisme » conséquence de la rupture de tout contact avec le réel. Alors que le schizophrène paranoïde est plus

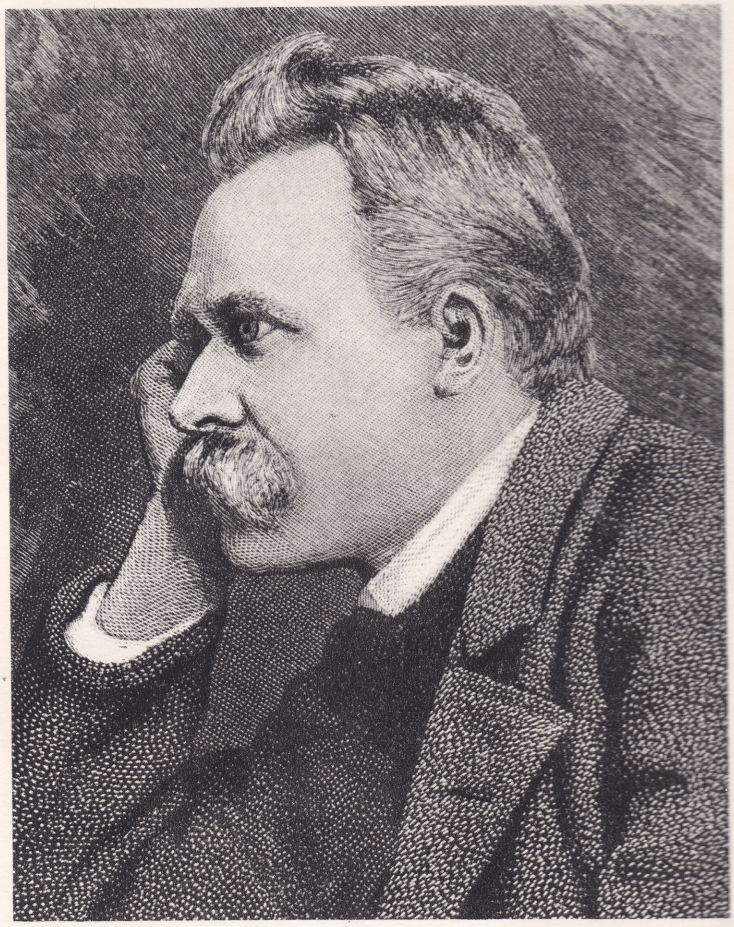


Photo Roger Viollet

**Frédéric Nietzsche. Philosophe allemand né à Rœcken (1844-1900) Sa morale est fondée sur la culture de l'énergie vitale et la volonté de puissance qui élève l'homme jusqu'au surhomme.**

cohérent, son délire au contenu variable avec hallucinations et des illusions. Penser aux mots de Baudelaire : « Tout enfant j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires : l'horreur de la vie et l'extase de la vie ».

Le schizoïde est instable, ne sait renouer le fil de ses pensées, son indifférence affective est progressive. L'épileptoïde est attaché à son milieu physique et moral contrairement au schizoïde qui rompt les relations avec le milieu et se replie sur lui-même. Si les rythmes sont rompus par la schizophrénie ils sont par contre exaltés par l'excitation maniaque mais très ralentis chez les mélancoliques. Alors que l'écriture du paranoïaque avec ses lettres pointues et hautes et ses mots soulignés exprime l'orgueil et la méfiance, celle du schizophrène exprime le désordre, l'incohérence, l'inadaptation et celle de l'épileptique des variations de l'orientation des lignes. Ainsi l'écriture des



Photo Roger Viollet

**Monument à Beethoven, né à Bonn (1770-1827)**
**Curieux monument dont la reproduction a bien sa place dans notre revue.**

adolescents exprime les modifications des équilibres neuro-végétatifs et humoraux. Précisément le Dr Ballandras a cherché a établir si les traits communs de l'écriture se retrouvent chez les gens atteints de troubles mentaux. Il semblerait qu'en transformant la graphologie en graphogométrie il serait possible d'aider les psychiatres à mieux connaître la personnalité de leurs patients.

Les cas de Strindberg et de Swedenborg se rapprochaient de celui du prophète Ezéchiel ; quelque rapport quant au diagnostic. Ce cas dit Jaspers est unique dans la littérature mondiale, du fait qu'il provient d'une époque aussi reculée. Il serait sans nul intérêt de classer certains phénomènes parmi les manifestations hystériques, car on ne ferait rien d'autre que de les ranger au nombre des dispositions humaines généralement répandues. La question ne devient essentielle que si l'on peut diagnostiquer un processus mental, ici un schizophrène. Cette preuve consiste dans une série de symptômes dont on sait par expérience qu'ils vont de pair. Le Dieu d'Ezechiel est sans amour ; il liquide par une simple affirmation l'angoissant problème de la souffrance posé par Job. Sa pensée s'épanche en inventions de détails, en un rituel où la piété et la pensée semblent se perdre.

**Génie et glandes endocrines** — Après bien des recherches, Gautier pense que l'attention, la volonté, le sens moral, l'élaboration psychologique chez l'homme de génie, sont en rapport avec la génitale interstitielle. Ces qualités n'apparaissent chez le sujet qu'avec le développement et l'évolution de cette glande. Le psychisme n'échappe pas à l'action physiologique des glandes endocrines. Leurs sécrétions internes et leur dosage interviennent constamment au point d'être déterminants dans la vie de l'esprit.

En effet, Freud n'a pas tenu compte de l'endocrinologie et pourtant cette branche de la médecine doit servir un jour de lien entre la morphologie et la psycho-neurologie. Car l'âme n'est pas indépendante du corps ; la qualité de l'esprit dépend de celle des organes, en particulier du cerveau et des glandes endocrines.

Les glandes endocrines président non seulement à notre vie psychique, mais pour nous exprimer comme Léopold Lévi, elles participent à tous les instants de la vie. Des tendances refoulées comme immorales ont des répercussions diverses selon qu'elles sont plus ou moins le résultat de l'imagination, la conséquence d'un état physiologique anormal. C'est-à-dire cet état qui s'éloigne du type mâle ou femelle simple pour autant que ce type — dans la lourde ascendance du civilisé — existe réellement.

Par là, les recherches de Maranon vont rejoindre celle de Freud, pour élucider bien des anomalies du comportement. Il résulte d'innombrables travaux qu'un trouble du même genre se trouve à la base, sinon de toutes, du moins de la plupart des psychopathies et des névroses, tant de celles classées jusqu'à présent comme fonctionnelles que de celles considérées comme organiques.

Pour Gautier, cela ne fait aucun doute, la génitale interstitielle est à l'origine de l'élaboration psychique supérieure qui se manifeste chez l'homme de génie, vers l'âge moyen, alors qu'au début de son développement cette glande coopère à la bonne entente et à l'équilibre du système nerveux, ensuite vers la puberté à l'apparition de l'attention, ensuite avec les autres glandes à la formation des organes génitaux, à l'éclosion de la pudeur et de la volonté et enfin des préoccupations plus graves, comme celle du problème humain et du sens moral. Pour la défense de cette thèse l'auteur pose la question suivante : « Comment expliquer que la surrénale privée de toutes ses connexions nerveuses continue à fonctionner normalement ? Comment en outre expliquer que l'ablation du sympathique ne modifie aucune des émotions du chien ? » Tel est le problème qu'aucune recherche jusqu'à l'heure actuelle n'a encore pu résoudre.

Si la génitale interstitielle est à la souce de la cérébralité supérieure, ne devrait-on pas constater une différence prononcée de qualité entre l'intelligence de l'hyper et du hypogénital ? Théoriquement oui. En pratique le Dr. Benon constate chez les hypergénitaux une intelligence normale, un état d'euphorie, de la tendance colérique, de l'énergie et



d'après un portrait ancien

**Marie Bigot de Morogues, née Kienné, de la famille de notre directeur. Beethoven et Haydn furent les admirateurs de cette musicienne incomparable**

de la combativité alors que chez les hypogénitaux il trouve l'intelligence normale, en plus une tendance vers l'hyperémotivité, vers la mélancolie, pessimisme, puérilisme et vers une moindre activité.

**A propos de Darwin et de Nietzsche** — La neurasthénie de Darwin et de Nietzsche a été attribuée par certains chercheurs plutôt à des désordres pituitaires qu'à la fatigue nerveuse. Jean Delay pense que Nietzsche devenu paralytique général, était bien devenu un aliéné et Nordau se trompait en voyant dans la folie de l'auteur de « Zarathoustra », l'évolution d'un individualisme frénétique, dépassant les bornes de l'humain. La folie de Nietzsche due à une syphilis nerveuse était un processus extrinsèque à sa personnalité aussi étrangère à la génèse de son œuvre que sa névrose lui était indissolublement liée. Car avant de sombrer, en tant que tempérament, qu'organisme, dans sa chair et de son esprit, Nietzsche était réellement un homme sain. Chaque fois que frémit en lui une pensée, dit Zweig, elle fulgure comme un éclair à travers les nœuds tendus de ses nerfs, l'acte de la pensée s'accomplit avec un enivrement si extatique, avec un tressaillement si électrique qu'il agit toujours sur son corps à la manière d'un orage et qu'à chaque explosion de sa sensibilité un clin d'œil, au sens le plus strict, suffit pour modifier la circulation de son sang. Il faut reconnaître que seul Dostoievsky a aussi des nerfs d'une telle lucidité (conséquence d'une sensibilité douloureuse et d'un état maladif) mais ce dernier est à son tour inférieur à Nietzsche par ce qui est la véracité. Nietzsche ne tendait vers aucun système, aucune philosophie, animé seulement de la volonté ou la passion de la vérité pour elle-même sans finalité. Car toute vérité qui n'atteint pas le point extrême, toute véracité qui n'est pas absolue n'a pas de valeur éthique.

Bien sûr, dans l'accent vertigineux de béatitude, dans cet hymne adressé à soi-même, les médecins veulent voir aujourd'hui l'euphorie, le sentiment de volonté derrière celui qui va périr, ainsi que le stigmate de la mégalomanie, de cette exaltation du moi qui est d'après Zweig, typique chez les esprits malades. Peut-être n'y a-t-il eu encore jamais de vivant qui se soit avancé au bord du gouffre de la folie avec autant de sang-froid et de clarté, avec autant de témérité et autant de calme. Quoi d'étonnant alors que dans ce tourbillon d'inspirations si rapides, dans ce ruissellement incessant de pensée vertigineuse, il perde le contact de la terre ferme et que Nietzsche troublé par tous les démons de l'esprit ne sache plus qui il est, et lui l'illimité, ne reconnaisse plus ses limites ?

**La notion du tissu nodal** montre selon les investigations de Delore, à quel point peut être étroite la connexion de l'élément nerveux avec certaines cellules et aussi combien est intime la relation entre les éléments nerveux et glandulaires. Il ne fait plus de doute que le système nerveux est doublé physiologiquement par le système endocrinien. Toute l'activité fonctionnelle pouvant être obtenue par l'un ou l'autre de ces systèmes. Or, la jonction neuro-organique est sans aucun doute beaucoup plue générale et plus intime qu'on ne le pense ; elle échappe en grande partie à notre anatomie ; celle-ci étudie surtout les nerfs, mais elle ne paraît pas, malgré tout avoir mis au premier plan de ses préoccupations la jonction du synapse dont le rôle est cependant primordial dans le fonctionnement nerveux.

**Le rôle de la création artistique** — L'expérience humaine, par l'art, offre d'une manière indiscutable qui est l'épreuve du beau la vérification des possibilités de la perfection. Si l'art pour Dracoulidès, doit remplacer chez l'individu ce dont la vie le prive, pour Vinchon, les arts fixent les moments de la vie des formes. L'artiste crée l'œuvre d'art comme le savant crée la science. Ainsi pour Gœthe, la science et la poésie sont les deux aspects d'une même chose, que l'intuition seule permet de concevoir.

Avec le progrès, l'art deviendra scientifique et la science artistique, synthétisant enfin la plus haute expression spirituelle. Certes, il y a un élément dans l'art qui n'est pas dans la science, c'est élément c'est l'illusion. L'illusion de la vie est un des buts de l'art. L'art seul détient l'étonnant pouvoir de susciter en nous un état d'harmonie si profonde que nos aspirations se muent en inspirations et parachèvent, avec les richesses dont elles nous comblent, notre sentiment de sereine possession.

Le savant ne se borne pas à dépasser les faits dans ses recherches du principe capable de les éclairer ; il les crée. Qu'est-ce qui motive cettte création, se demande Le Roy, et de quoi dépend-elle ? L'univers n'est point un ensemble d'éléments insolubles, juxtaposés et successifs. Il s'offre à nous sans coupure, comme une coulée d'Etre indivisible.

Il n'y aurait guère lieu de distinguer la science de l'art, car la conduite du savant à l'égard des choses est à peu près aussi libre, aussi désinvolte que celle du créateur de beauté. Il est vrai que Le Roy exagère le caractère artificiel de la science. Un savoir qui serait obtenu en dehors de toute référence à la nature ne serait pas un savoir.

Quelle pourrait donc être la mission de l'art, où le génie prend son essor, sinon de détourner nos yeux de ces données instables, souvent menteuses, auxquelles se lie la perception intéressée de reproduire les Idées éternelles... c'est-à-dire l'essentiel et le permanent de tous les phénomènes du monde ? La personnalité de l'artiste, même parvenu à son plus vaste épanouissement, ne saurait soustraire que l'une de ses faces à l'esclavage auquel, comme l'écrit Mottier, la nécessité biologique nous astreint.

Il est vrai que le beau porte en lui une vérité plus haute et plus profonde que la vérité toute nue. Ainsi, slon Kant, le beau c'est ce qui plaît sans que l'intérêt s'en mêle, alors que pour l'auteur du « Monde comme Volonté et Représentation », le beau c'est précisément l'excitation de la volonté, « de l'intérêt » par la beauté.

**Cette jolie baigneuse allongée sur une plage de Sydney, en Australie, a trouvé l'idéal pour se bronzer sans inconvénient, grâce à un petit sac qui se transforme en une sorte de parasol sous lequel elle abrite sa tête.**

**Photo Keystone**



# LES PENSÉES DES AUTRES

MAIS surtout il faut reprendre, et au plus vite, le problème de l'éducation et de l'opinion par la base. Il faut «libérer» notre enseignement, notre presse, notre radio. Le pays, et surtout la jeunesse, celle qui a moins de vingt ans, en a assez de l'esclavage rouge, même s'il est bien camouflé. Nous avons souffert trop d'humiliations et de camouflets. Nous avons perdu torp de substance. Aujourd'hui un grand espoir soulève tous les bons Français. Ils aideront de toutes leurs forces l'homme qui nous rendra notre vraie grandeur, en restaurant les valeurs spirituellles sur lesquelles elle a toujours été fondée : la famille, la patrie et, enfin, osons le dire, la notion de Dieu !

Même ceux qui parmi nous pensent avoir échappé au terrible danger qui nous menace, ont pris, sans s'en rendre compte, bien des habitudes de penser dangereuses. Il s'agit, si nous voulons redonner à la France son vrai visage, perdu depuis des lustres, de nous « décrasser » intellectuellement et moralement.

Biologiquement l'homme ne change pas. Tout au moins en quelques siècles. On n'a observé de « mutants » que dans les romans de la science fiction et un enfant qui naît aujourd'hui a les mêmes potentialités qu'un nouveau-né du temps de Vercingétorix ou de Louis XIV. Si donc nous constatons chez lui, une fois qu'il a atteint l'âge d'homme, une baisse inquiétante de la spiritualité, et des valeurs qui la composent essentiellement : le courage, le goût du sacrifice, l'amour filial, celui de la patrie, c'est que son éducation est mal faite. Le cerveau d'un enfant est une « urne vide ». On y met ce que l'on veut, et ce qu'on y a mis au début de la vie y reste généralement jusqu'au bout. Certes, parmi les intellectuels, un petit nombre sera capable, à vingt-cinq ans, de faire son examen de conscience et de révoquer en doute ce que lui auront appris ses premiers maîtres. Mais combien y en aura-t-il ? Ce sera une minorité infime et l'immense majorité des hommes vit sur les notions acquises au cours des vingt premières années. Si l'on veut refaire la France, il faut donc au premier chef régler la question des éducateurs.

Général Lionel Chassin (Rivarol 7-8-58)

●

L'HOMME d'aujourd'hui : un enfant trop ingénieux que ses jouets ont fini par dévorer.

François Mauriac (L'Express 17-7-58)

●

QUOI qu'il en soit de ces mauvaises habitudes inhérentes au régime d'Assemblée, et que, pour notre part, nous ont données — car nous les avons aussi — cent soixante-neuf ans de gangrène tribunitienne, songeons à la seule chose importante, à cette REFORME INTELLECTUELLE ET MORALE, comme disait Renan, qui est à poursuivre lentement, hors des tumultes de la place publique.

C'est cela qui compte, UN GRAND COUP DE VENT A TRAVERS LES CERVEAUX.

Pierre Dominique (Rivarol 31-7-58)

●

... de jeunes garçons nus sortaient du bain... Oh que la forme humaine est belle quand elle apparaît dans sa liberté native !... Ce qu'on demande aujourd'hui, n'est-ce pas plutôt le contraire du nu, du simple, du vrai ?... Le public aime ça, gorgez-en cet imbécile.

Flaubert («Par les champs et par les grèves» ch. XI, p. 296)

●

CETTE Eve (Brigitte Bardot) devrait se faire photographier habillée, avec des manches et une robe jusqu'aux talons, et un col jusqu'aux oreilles, sinon Adam bientôt ne la regardera plus.

François Mauriac (L'Express 14-8-58)

Voilà qui n'apprend rien aux adeptes sincères de la gymnité intégrale, ni à ceux qui recherchent les attraits de la chair qui n'existent que peu sans l'aide des vêtements.

Puisse cette judicieuse remarque du grand écrivain catholique faire comprendre aux Pouvoirs publics que la nudité totale est un élément certain de lutte contre l'exacerbation érotique.

●

IL ne suffit pas de savoir piloter un avion à réaction ou utiliser une bombe à hydrogène pour être un civilisé. Il faut avoir en outre, derrière soi, l'apport de longues files de générations, sinon il y a déséquilibres et ombres noires. Et le barbare scientifique de demain, que nous aurons follement laissé utiliser à plein les découvertes successives, sacrées de notre civilisation appuyée sur des milliers d'années — ce barbare sans patrimoine peut nous tenir à la merci de ses erreurs et de ses démesures.

Le Président Salazar (Figaro 2-9-58)

●

LE machinisme et la division du travail font reculer tous les jours l'électisme et la fantaisie. Quelles que soient les tâches et les conditions, la force des choses répartit en tranches égales pour tous le labeur et le loisir. L'instruction tend à s'unifier. Les logements sont homothétiques. De Sydney à San-Francisco, en passant par Paris, on taille les habits d'après le même patron. Il n'est pas jusqu'aux visages qui ne commencent à se ressembler. Sans conclure, peut-être, avec M. Maeterlinck, que l'humanité tende à la termitière, on voit bien qu'elle désapprouve l'indépendance et l'affranchi.

Général Charles de Gaulle (Au fil de l'Epée)

●

TELLES, les un peu vagues pensées qui me sont venues à la terrasse du petit café, devant la cathédrale de granit rosé, pour avoir entendu sonner les cloches. Chacun de nous a ses maîtres et ses patrons. Le vieux Renan est l'un des miens. Quelle joie de passer en sa compagnie une heure de ces vacances ! Il déclarait n'aimer que « les caractères d'un idéalisme absolu... que les amis de l'impossible ». Il était doux et entêté, gentil mais inflexible, évidemment un très bon maître pour aujourd'hui. Il avait horreur de la vulgarité. Il ne cédait jamais à des impulsions de masse. Il était tout à fait convaincu que l'on ne peut penser que seul. Dans le désordre même du temps, il avait de grandes sûretés. Il disait « qu'on ne doit jamais regretter d'y voir plus clair », « que le vrai a une grande force quand il est libre », « que le vrai dure », « que le faux change sans cesse et tombe », enfin « que la liberté est comme la vérité, que presque personne ne l'aime pour elle-même mais que, par l'impossibilité des extrêmes, on y revient toujours ». Voilà de quoi espérer.

Jean Guehenno (Le Figaro Août 58)

●

LA figuration féminine est assurée de fort jolie manière par les jeunes filles du Lac aux Oiseaux, danseuses congolaises qui feraient sans doute rougir nos Blue Bell Girls, apparaissant vêtues (ou plutôt dévêtues), comme elles vivent. Ce qui par parenthèse met en lumière un curieux détail des mœurs de notre censure, laquelle cesse d'être prude si les figurantes ont la peau noire.

Louis CHAUVET. « Les Seigneurs de la Forêt »
« Le Figaro » du 6.1.1959

●

LES Suédois, qui aiment beaucoup la nature, montrent souvent dans leurs films des jeunes gens nus, des couples qui s'enlacent, et c'est cependant très chaste. Quand il y a suggestion, quand l'imagination l'emporte sur l'image, c'est plus nocif...

Claude MAURIAC « L'Amour tel qu'on l'exprime au cinéma ».
« Le Figaro littéraire » 20-12-1959

# QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ?

par Philibert RUSSO (1)
Docteur en médecine, Docteur ès sciences,
Ingénieur Hydro-Géologue.

IL y a deux mille ans que retentissaient en un prétoire de Judée, ces paroles demeurées sans réponse.

Les dictionnaires, qui définissent souvent les choses à la façon de M. de la Palice, expliquent que la *Vérité* est la « qualité de ce qui est vrai ». Et au mot *vrai* on lit : « conforme à la vérité » (Petit Larousse, pages 1087 et 1104, édit. 1939). On est ainsi renseigné, après avoir lu, comme on l'était avant.

C'est qu'aussi il est en général extrêmement difficile de définir ce qui ne se mesure pas. Définir signifie proprement « indiquer les limites de quelque chose ». Or définir un objet matériel, et à plus forte raison un objet mathématique, est facile en se référant à des unités numériques et à des impressions sensorielles immédiates ou rappelées; mais comment définir ce qui ne se mesure pas, qui n'est pas limité, qui est hors Temps et Espace ? Et c'est bien le cas dans lequel se trouve le sentiment de Vérité. Pour que nous sentions des paroles comme vraies, il faut que les images que provoquent en nous ces paroles conditionnent des concepts pouvant coïncider avec ceux provoqués par la chose elle-même qui nous est décrite. Une expression vraie de quelque chose est une expression qui nous amène à imaginer ou à concevoir exactement ce dont on nous parle. On voit combien, de la meilleure foi du monde, il est difficile de parler *vrai*, d'écrire *vrai*, d'agir *vrai*. Dès qu'on quitte le terrain des objets et des circonstances qui nous environnent journellement et que tout le monde appelle de même, très vite les mêmes mots ne représentent pas pour chaque humain les mêmes objets et pas davantage les mêmes idées ni les mêmes concepts. Il n'y a pas deux hommes qui aient la même conception de la liberté, de la charité, du travail ou de l'égalité politique. Les tendances sont aussi nombreuses que les individus et Pirandello exprime un fait psychologique indéniable quand il donne à une de ses pièces le titre « Chacun sa vérité ».

Et pourtant en mathématiques par exemple, il existe une Vérité la même pour tous. Ce que j'entends quand on me décrit un triangle ou une ellipse répond exactement à ce que je vois. Il y a identité entre les images ou les concepts suggérés par les mots et ceux suggérés par la vue ou le toucher.

Ne serait-il donc pas possible de faire de même dans le plan sentimental ? « Voir c'est croire » a dit Lord Kelvin. Si des paroles peuvent nous faire « voir » dans le plan sentimental les choses comme on y parvient dans le plan mathématique, il sera facile de savoir ce qui est, dans telle ou telle modalité de sentiment, la Vérité » et ce qui ne l'est pas.

Mais c'est précisément cette « vue » directe qui ne peut être atteinte par la logique et la déduction, puisque nous sommes ici hors du mesurable. Il est indispensable d'arriver à percevoir directement les choses dans le plan sentimental, comme on perçoit dans le plan sensoriel les impressions immédiates. C'est ce que Bergson avait appelé l'« intuition », c'est-à-dire l'atteinte des choses par le dedans.

Tant que nous envisageons les choses subjectives comme extérieures à nous, il nous est aussi impossible de les voir par le dedans que cela se produit dans le plan matériel. Il est bien certain, en effet, que si j'ai devant moi un cube de cuivre, je ne puis jamais rien percevoir de lui que ce que m'en font connaître directement ou indirectement mes sens. Et si finement divisé soit-il, je ne pourrai jamais atteindre que la surface des particules que j'observe.

En fait je ne sais rien de ce que j'appelle la « Matière ». Elle est, comme toutes autres choses, une construction de mon esprit réalisée en coordonnant, suivant les modalités de Temps et d'Espace, une immense série d'impressions immédiates et d'impressions accumulées. Comme le dit le physicien K. Pearson : « Par les portes de la perception, par les sens de l'homme, se précipitent, quand nous sommes éveillés, impression sensible sur impression sensible, — son et saveur, couleur et chaleur, dureté et pesanteur, — tous les éléments divers d'une infinie variété de phénomènes, tout

(1) C'est par erreur que dans notre dernier numéro, nous avons prénommé Pierre, notre éminent collaborateur.

## M. ROGER FREY. Ministre de l'Information

**Jeune, sympathique, dynamique et d'allure sportive tel nous apparaît le nouveau ministre de l'information qui, nous l'espérons, saura faire une différence entre les revues gymniques et les revues pornographiques, ce pour le plus grand bien de la santé publique physique et morale. Sait-on que le prude Robespierre, ainsi que Pétion, refusèrent de voter en juillet 1791 un embryon de la loi sur l'outrage aux mœurs ? Robespierre déclara, car il s'agissait surtout de dessins, que le projet était illogique, que si l'on frappait le dessin, il fallait comprendre l'écrit, mais qu'alors la loi attenterait gravement à la liberté de la presse, ce qu'on ne pouvait envisager. Pétion s'éleva contre l'équivoque du mot OBSCENE et redouta que le juge, laissé à son arbitraire, ne condamnât des œuvres non obscènes mais hautement artistiques.**
**(Extrait de L'OUTRAGE AUX MŒURS de Lionel d'Autrec)**

Photo Keystone





Photo Keystone

« ŒDIPE », un tableau d'Alfred Gourmes que le public pourra admirer au Musée d'art moderne qui groupe cette année de nombreux peintres et sculpteurs modernes. XV[e] salon de Mai

ce qui forme pour nous la réalité, s'écrasent aux guichets ouverts. La faculté de perception, affinée par de longs siècles de sélection naturelle, trie et passe au crible toute cette masse d'impressions sensibles, donnant à chacune une place et un instant ».

C'est comme si nous avions en mains un sac de billes de diverses couleurs. Le sac étant transparent nous verrons bien certaines des billes, mais toutes celles du milieu nous seront toujours ignorées. Si au contraire nous trouons le sac et faisons sortir une à une les billes, nous donnons d'une part à chacune une position dans le Temps, et d'autre part, nous les plaçons les unes à côté des autres dans l'Espace. Nous avons ainsi mis en ordre suivant une succession et une juxtaposition, de façon à les pouvoirs connaître, ces billes qui, si elles n'avaient pas été classées suivant les modalités de Temps et d'Espace, nous seraient demeurées inconnues. Ces façons de classer les impressions chaotiques de toute espèce qui nous submergent sont ce que Kant appelait les formes de notre sensibilité.

Et toutes ces impressions de son, couleur, chaleur, mouvement, etc., c'est uniquement en elles que nous trouvons les caractères de n'importe quel objet. D'un objet matériel, nous ne connaissons jamais rien autre qu'un ensemble d'impressions immédiates coordonnées dans le Temps-Espace, si nous mesurons les raports dimensionnels entre plusieurs impressions, et dans la Durée-Etendue, si nous ne mesurons pas mais sentons seulement.

Ainsi nous pouvons affirmer l'existence de nos impressions immédiates, puisque nous affirmons par là une chose non interprétée mais éprouvée. Nous pouvons affirmer que nous les éprouvons avec une certaine coordination, mais il nous est impossible de dire sans énoncer une affirmation invérifiable (et qui peut donc ne pas être « vraie »), que cette coordination existe en dehors de notre sensibilité et que le nom de « Matière » que je donne au résultat de cette coordination peut être appliqué à quelque chose qui serait susceptible d'exister en dehors de cette coordination, par soi-même.

La Matière apparaît comme étant simplement le produit de la coordination dans le Temps-Espace de nos impressions immédiates. Bien loin de dire comme les matérialistes que « toute la réalité n'est que matière », nous devons, si nous voulons rester dans le domaine des faits expérimentaux et de l'observation objective, dire que la seule chose dont nous soyons certains, c'est l'existence des impressions immédiates et de leur coordination en Matière.

Mais alors il devient facile de connaître les choses « par le dedans » suivant la position *intuitive*. En fait, c'est nous mêmes qui construisons les choses, les idées, les images, les concepts. Et nous sommes toujours à leur intérieur. Ce n'est que parce que, pour les besoins de la vie courante, nous avons pris l'habitude (reflexe conditionné) de les voir comme extérieures à nous qu'elles nous paraissent difficiles à débrouiller.

Aussi la vérité n'est-elle pas si difficile à trouver que le prétendent tant de gens. Elle se montre chaque fois qu'on cesse de voiler les impressions immédiates sous des coordinations fausses, non conformes à ces dispositions naturelles que sont, pour nos impressions, analogues à ce que sont les verres lenticulaires de la longue-vue du marin, pour ses yeux qui ne peuvent voir sans elle les objets éloignés et les voient déformés ou colorés anormalement si les verres ont des courbures anormales.

Pour savoir quelle est la vérité dans nos comportements, il est indispensable de ne pas s'insurger contre les dispositions naturelles de ces « formes de notre sensibilité » dont parle Kant et qui sont la Durée et l'Etendue. Einstein à la suite notamment des Borel, Planck, Riemann, Poincaré, Bohr, etc., a montré que Espace et Temps ne peuvent avoir que des valeurs relatives. Il nous faut donc ne les point tenir pour des réalités et savoir demeurer dans la notion, seule valable, du rôle des impressions immédiates (sensibilité) ou accumulées (mémoire) et ne pas nous imaginer que le Monde a seulement l'existence comme résultat de notre sensibilité (comme font les idéalistes) ou au contraire qu'il est fait d'une Matière qui a une réalité concrète (comme font les matérialistes). Bien plus encore sont dans l'erreur les spiritualistes traditionnels, car, croyant que dans le monde il y a d'un côté de l'Eprit, et de l'autre de la Matière, ils rassemblent en une énorme erreur celle des matérialistes et celle des idéalistes et se trouvent dans l'impossibilité de comprendre comment l'Esprit et la Matière réagissent l'un sur l'autre.

Si au contraire nous demeurons sur le plan expérimental, nous voyons que la Matière n'est qu'un produit bien définissable de notre sensibilité, donc de notre Conscience ou, pour employer le langage courant, de notre Esprit. Quoi de surprenant alors que la Conscience agisse sur le produit de la Conscience ?

Et, par une voie toute directe, nous atteignons, touchant le comportement que nous devons avoir pour être *vrai*, celui-là même qui est le but essentiel de la gymnosophie : *vivre et agir à découvert*.

Les comportements conformes aux tendances naturelles de notre sensibilité sont, par le fait même qu'ils réalisent la vidange du « sac de billes » dont je parle plus haut, des mécanismes éminemment simples. C'est quand nous voulons leur ajouter quelque chose que nous les faussons. Et nous leur ajoutons quelque chose chaque fois que nous les voulons compléter par l'une de nos conceptions dues aux conditions de vie dérivées des circonstances sociales dont chacun ne se fait pas toujours une représentation exacte.

Suivant les thèses de la gymnosophie, il faut être dépouillé de tous les artifices inventés au cours des millénaires pour limiter les maladresses et les brutalités des humains.

Ces artifices sont excellents en soi, parce que trop souvent l'égoïsme est la seule force qui conduit les humains, et ils ont pour effet de s'opposer à elle, mais ils sont néfastes quand ils se traduisent par une hypocrisie qui cache les mauvais sentiments sans les supprimer.

Il faut de bonne foi « se mettre nu » c'est-à-dire dévêtir non seulement son corps mais son âme pour y voir la vérité et faire croître les qualités, l'amour, le dévouement, la charité et détruire les défauts, l'égoïsme, l'esprit de possession, l'orgueil. Et, quant au corps, le corriger de ses défectuosités.

On saisit combien cette quête de la Vérité dirigée sur les chemins de la simplicité des impressions immédiates et du monde réel, auquel elle se rattache, est éloignée des « systèmes » philosophiques et répond à l'esprit même de la méthode expérimentale.

*Écrivain dont il faut se souvenir :*

# MICHEL CORDAY

par PIERRE MARIE

PARMI *les écrivains dont la production a débuté avec le présent siècle, La justice littéraire et sociale — si elle existait — devrait faire une place à part à Michel Corday.*

*L'œuvre de celui-ci est en effet d'une importance considérable tant par le nombre des livres qu'il a écrits, que par la variété des sujets traités et la qualité de l'enseignement en découlant.*

*Mais la vie — si rarement équitable — n'a pas accordé, à cet auteur, la vogue qui aurait dû être la sienne. Combien de penseurs déjà ont été victimes d'une semblable disgrâce, d'un pareil oubli.*

*Les livres de Corday doivent être classés en trois catégories — encore que plusieurs d'entre eux peuvent appartenir à l'une et à l'autre d'entre elles — Il y a ceux ayant l'amour (et ses conséquences) pour thème principal. D'autres éducatifs et sociaux. Enfin une production importante situera le pacifisme de l'auteur, et ses efforts pour montrer que la guerre ne paie pas, ne paie jamais et ne laisse après elle que vaincus, ruines, sang inutilement versé ; douleurs et difficultés accrues.*

⁂

*L'amour est vieux comme le monde et il durera autant que lui. Il nous accompagne tous, peu ou prou, il est plus ou moins longtemps notre compagnon. Par lui nous goûtons des joies ineffables ou des douleurs amères. Sans doute a-t-il été parfois un des plus puissants leviers faisant agir l'homme. C'est pourquoi il tient une place importante dans l'œuvre de Corday. Mais là, toujours, il s'apparente à un problème social ou humain. Et l'auteur étudie ses répercussions sur le comportement des individus.*

*Ainsi,* « les Révélées » (*Fasquelle éd.*)*nous montrent la nécessité impérieuse — pour le bonheur du couple — d'un accord physique complet entre les conjoints. Souvent la désunion provient d'une dissonance dans les sensations, la partenaire n'égalant pas l'autre, n'étant pas préparée à se hausser à son niveau dans ce plaisir infini que procure l'amour. Ce thème s'inspire d'une pensée d'Alfred de Vigny :* « ... *c'est le plaisir qu'elle aime, l'homme est rude et le prend sans savoir le donner* ».

⁂

**Michel Corday dans la bibliothèque de sa villa de Serbonnes (Yonne)**



« Les Embrasés » (*Fasquelle éd.*). *Un sanatorium de montagne (le livre fut écrit en* 1901-1902) *où la maladie, le désœuvrement, la beauté du site aussi, peut-être, exacerbent les sens des couples se formant au hasard des rencontres, de l'éloignement. Aiguillé, poussé par le mal, l'amour atteint son paroxysme chez ces « curistes » dont certains sont de quasi-moribonds. Parfois seule l'agonie met fin à une idylle passionnée qui s'est consumée dans ses excès mêmes, renouvelés par le sentiment de la fin prochaine.*

*Dans* « Les Demi-Fous » (*Flammarion*), *Corday nous présente les désaxés, les malformés moralement et intellectuellement et qui apportent, infligent leurs tares à leur conjoint, les transmettent à leur descendance, semant le malheur déterminant le drame, amenant parfois la mort.*

*C'est un cri d'alarme qu'a lancé l'écrivain — visionnaire, là comme ailleurs (le livre date de* 1905). *— A lire à présent dans la presse, jour après jour, ces crimes en chaine, ces meurtres odieux ou crapuleux, ces enfants martyrisés, ces jeunes dévoyés, toute cette lie d'une société, où la race des « demi-fous » prolifère de plus en plus dangereusement, on se rend compte que l'auteur de cet ouvrage avait vu juste. Mais son appel, sa mise en garde n'ont pas été entendus.*

⁂

*De ce roman j'épingle cette phrase capitale dont, pas plus il y a un demi-siècle qu'à présent, les humains n'ont saisi la tragique importance :* « plus tard, on s'apercevra que la cause profonde de la guerre est le pullulement des peuples ». *Vérité aveuglante mais que l'on repousse encore, dont on ne veut pas comprendre la redoutable menace pesant sur nous du fait de la « démographie galopante » actuelle de tant de parties du monde.*

*Cet ouvrage nous montre un mariage conclu hâtivement, les jeunes époux se connaissant à peine, ne s'étant pas étudiés. Et après quelque temps les caractères véritables reparaissent, s'affirment. Le « demi-fou » devient le tyran du foyer. Femme et enfants tremblent devant lui jusqu'au jour où un fils héritier des tares paternelles le tue. Le procès du meurtrier que décrit Corday n'est qu'une caricature de la justice véritable, de la justice humaine. D'ailleurs Brieux avec* « la Robe rouge » *jadis, puis M. Aymé dans* « la Tête des Autres » *ont durement critiqué les juges, et le monde des prétoires. Au moment où j'écris ceci, je lis qu'un avocat connu — dont la plaidoirie avait emporté un verdict capital — se serait vanté de pouvoir obtenir une décision contraire, s'il eût plaidé pour la cause adverse.*

*Peut-être, — après tout, et ce sera ma conclusion — juges et défenseurs (certains du moins) ont-ils aussi l'équilibre incertain, tout comme ceux qu'ils ont la tâche de défendre ou de juger.*

⁂

*Voilà une étude sur les préjugés, dont sont imbus, pénétrés tant d'individus et qui causent tant de mal :* « Les Convenus » (*Fayard*). *L'héroïne divorcée, veut refaire sa vie. Mais la famille de l'homme qu'elle aime — et qui l'aime — est ligotée par quantité de ces préjugés stupides. Alors tout sera mis en œuvre pour séparer ce couple, l'empêcher de se*



**Photo Keystone**

**Au Festival de Cannes la charmante actrice Mylène Demongeot a pris un bain forcé**

**On demande souvent à notre directeur s'il est le père de la brillante étoile. Il regrette d'être obligé de répondre que non. Mais peut-être qu'en remontant très loin, jusqu'à Jeanne d'Arc, les Mongeot étant alliés à cette famille, trouverait-on un lien de parenté. Il y a au moins un lien de goût puisque Mylène Demongeot a nettement déclaré faire siennes les méthodes gymniques**

*marier. Des obstacles, subtilement dressés, une lutte continuelle, jamais interrompue, auront raison finalement, de la volonté des deux jeunes gens, dont le comportement n'est pas conforme aux théories bourgeoises, hypocrites. Lesquelles ne connaissent pas* « l'indulgence (qui) est un bienfait de l'amour », *et se murent dans une* « morale oppressive et cruelle, impitoyable » *à laquelle* « on ne peut pas se soumettre sans lâcheté... (car) elle défie la logique et la raison ».

*J'ajoute qu'à présent, la morale sociale est parfois aussi oppressive. Il semble que tout individu investi d'un bout de pouvoir, d'une parcelle d'autorité tend à brimer, à dominer, au nom de règlements, de lois, de conventions parfois sottes ou féroces.*

*
**

« Vénus ou les deux risques » (*Fasquelle, éd.*). *Vénus, c'est la déesse de l'amour, dont l'importance — je l'ai marqué — est indéniable dans le comportement de tant de gens*

*Les risques ce sont la hantise de l'enfant non désiré, la crainte de sa venue, et celle de la maladie (la syphilis). Cette dernière exerçant alors des ravages considérables (le livre date de 1901). Et la littérature de cette époque (comme le présent volume, ou la pièce célèbre de Brieux :* « les Avariés », *etc.) évoquait la crainte de ceux se complaisant dans les liaisons de passage* (1).

*Le héros de* « Venus » *reste toujours insatisfait de ses* « passades » *par crainte du double danger rappelé ici. Il est lassé aussi des exigences des unes, de la cupidité des autres. Il note encore (il est écrivain) le déclin physique lent mais inexorable de ses partenaires dont des signes de plus en plus perceptibles annoncent la venue de l'âge mûr chez la femme. Laquelle s'attache d'autant plus à un amant, tenté de se dérober, qu'elle se sent vieillir et voit s'approcher l'abandon et la solitude.*

*Et le personnage principal, continuellement habité par la double peur songe* « aux extrêmes difficultés de l'amour selon la nature ». *Ses craintes se réalisent : un enfant naît d'une liaison passagère. Le lacis des obligations, des situations acquises l'empêche de proclamer sa paternité, la lui fait considérer avec la* « conscience inquiète du coupable ». *Et le trio est dissocié, le père ne voyant son fils qu'à de rares intervalles, la mère esseulée, au loin, sans foyer, désœuvrée ou murée dans de mornes besognes. Car rien, sauf le souvenir fugitif d'anciennes étreintes, ne relie ce couple, où chacun vit à 500 kilomètres de l'autre, d'une existence tellement dissemblable.*

*Une rencontre en voyage sans lendemain, et c'est la syphilis qui s'installe* « pour avoir écouté encore la vieille chanson sentimentale et paillarde, avoir cru toujours à la facilité charmante de l'amour ».

*Le malade se tuera après avoir écrit ces mots, pour son fils:* « Quand tu seras grand souviens toi. Il ne faut pas croire l'amour ni si charmant, ni si facile, ni si important dans la vie ».

*Telle est la leçon à tirer du livre. Lequel montre les écueils que rencontre l'amour quand il fait l'école buissonnière, qu'il butine sans cesse partout. C'est aussi l'histoire de l'égoïsme masculin recherchant la diversité sans se soucier des larmes qu'il sème, des situations difficiles, parfois inextricables qu'il crée.*

*
**

« Sésame ou la Maternité consentie » (*Fasquelle, éd.*). *Sous le titre figure cette mention :* « N'être mère qu'à son gré », *montrant le sens de l'ouvrage. Lequel envisage un des plus graves problèmes que doit se poser l'humanité.*

*L'auteur, impartial, expose les thèses en présence à l'époque ou il écrivait ce livre* (1903). *Celle de ceux croyant à la nécessité d'une population sans cesse accrue, toujours plus considérable, et défendue alors par M. Edme Piot. Et en face la conception malthusienne, qui était préconisée à l'époque par Paul Robin et d'autres penseurs et militants, partisans de la limitation des naissances.*

*Quoique le volume ait, déjà, plus d'un demi siècle, il reste toujours d'une actualité brûlante. Car non seulement le problème n'est pas résolu, mais il s'aggrave un peu partout en raison de l'augmentation vertigineuse de la population du globe, dont j'ai déjà signalé le danger dans notre Revue.*

*L'auteur indique que la procréation trop fréquente use la mère, épuisée par des maternités successives. S'il vivait aujourd'hui, il aurait montré sans doute les difficultés sociales assaillant la France du fait de cette procréation accrue si rapidement : crise des locaux d'habitation et scolaires, charges énormes faisant trébucher les budgets, etc.*

*
**

*D'autre part l'augmentation désordonnée de la race humaine pose un problème cruel, parce que pratiquement insoluble. Que donner à manger à toutes ces bouches, sans cesse plus nombreuses à réclamer leur pitance ? Déjà Corday notait :* « Dès qu'une race se multiplie trop, elle ne trouve plus à se nourrir, car ses moyens de subsistance sont bien loin de croître aussi vite qu'elle même ».

*Je sais, certains préconisent à présent l'apport des mers : algues, planctons etc. pour nous fournir notre pâtée quotidienne. Le directeur du Muséum de Paris M. Roger Heim a fait justice de ces projets utopiques.*

*Et le péril s'accroît sans cesse. Car si de 1940 à 1950 la population du monde a augmenté de 300 millions d'individus, pour atteindre 2 milliards et demi elle en comptera à ce rythme 4 milliards 1/2 en l'an 2.000.*

*D'autre part l'hygiène fait reculer la mortalité. Ainsi l'on*

---

(1) Les maladies vénériennes seraient actuellement en recrudescence. C'est ce que je lis dans une revue de juillet 1958 annonçant la parution d'un livre du docteur Sicard de Plauzoles « *les Maladies vénériennes, danger actuel et permanent* » (Ed. Néret, Paris).

*naît toujours davantage et l'on vit plus longtemps. Si l'on ajoute que l'érosion des terres cultivables s'accentue, on doit convenir que le problème est pratiquement sans issue.*

⁂

*Une seule solution : la limitation des naissances pour rétablir l'équilibre entre la population et sa subsistance, dont le rendement est limité par la nature et l'erreur des hommes (déboisement, sols abimés par la monoculture, parfois les engrais chimiques, ou la mécanisation des instruments agricoles — là où la terre est fragile comme en Afrique — etc)* (2).

*Et puis n'est-ce pas un crime que de permettre à tous les « demi-fous » les tarés, les alcooliques, les tuberculeux de procréer et de fabriquer de nouveaux déchets, des malades en puissance...*

*Ne devrait-on pas s'inspirer de cet avis de Corday, tiré du livre :* « Faire un enfant ce n'est rien, faire un homme c'est tout ». *Et cela physiquement aussi bien que moralement et intellectuellement, ajouterai-je.*

*Ainsi notre société si fière de tant de découvertes de progrès mécaniques n'a pas su résoudre ce problème essentiel et qui domine tous les autres : l'équilibre indispensable entre la population et la nourriture possible, comme entre le nombre des citadins et celui des agriculteurs. Einstein a prédit une famine généralisée dans 50 ans.*

*Et pourtant le remède est à notre portée : je le répète : C'est la limitation des naissances. Et j'indique que certains cantons suises autorisent l'avortement, médicalement pratiqué. Alors qu'attend on ?*

⁂

« Les Feux du Couchant » (*Flammarion*) *sont également une étude sur les répercussions de la vie physique sur la vie morale, ces deux parts de l'existence étant associées* « aussi étroitement que le cierge et sa flamme » *écrit l'auteur. Mais il note encore que ses études ont connu la pire disgrâce car elles sont à contre courant. Comme nombre de novateurs, Corday a eu tort d'avoir raison trop tôt.*

« Les Feux du couchant », *drame pathétique de la vieillesse de l'homme dont l'âge abolit tôt ou tard — et parfois assez tôt — les possibilités amoureuses, sorte de première mort, précédant l'autre, la vraie.*

*Dans ce beau roman, le héros dont les désirs ne peuvent plus se réaliser, sent renaître sa virilité au hasard d'une rencontre. Et c'est l'exposé de cette tragédie. A un certain âge chez certains hommes, les satisfactions de l'amour ne peuvent plus être dispensées que par une seule et unique femme, devenant ainsi la partenaire rêvée, obligatoire, puisque seule elle est capable de mener l'étreinte à son terme logique, espéré.*

*Quel instinct, quelles attirances jouent dans des rapprochements animant cette conjonction des sexes et permettant à l'homme de profiter des « feux du couchant » ? Peut-être la science l'expliquera-t-elle un jour. Mais ce qu'il faut noter c'est que pour obtenir cette persistance de l'acte viril, le mâle est prêt à toutes les capitulations, tous les scandales et même à aller jusqu'au crime, comme Corday l'expose dans ce livre parsemé de vérités, d'évidences dont je tiens à souligner quelques unes :* « il ne faut pas considérer la vie comme une belle aventure, ni comme une mauvaise aventure ». (*Passage à rapprocher de la fin du roman de Maupassant* « Une Vie »)... « Nous ne plaignons vraiment autrui que de nos propres maux »...

*Je note encore la douloureuse exclamation de cette femme que les ans ont fanée et qui sent son mari lui échapper :* « et cela juste au moment où l'on redescend la côte après l'avoir gravie le plus courageusement qu'on a pu, au moment où les enfants s'éloignent, où la route se vide, où l'on devrait se serrer si fort, si fort l'un contre l'autre.... ».

*N'est-ce pas le tableau pathétique de tant de ménages où avec les habitudes vieilles de nombre d'années ne subsiste plus qu'un reste d'affection se refroidissant parfois de plus en plus.*

*Et voilà encore deux élans de l'âme :* « Tant qu'on peut donner et recevoir de la tendresse, on oublie son âge, on n'a que celui de son cœur »... « C'est difficile de vieillir, mais c'est facile de vieillir à deux »...

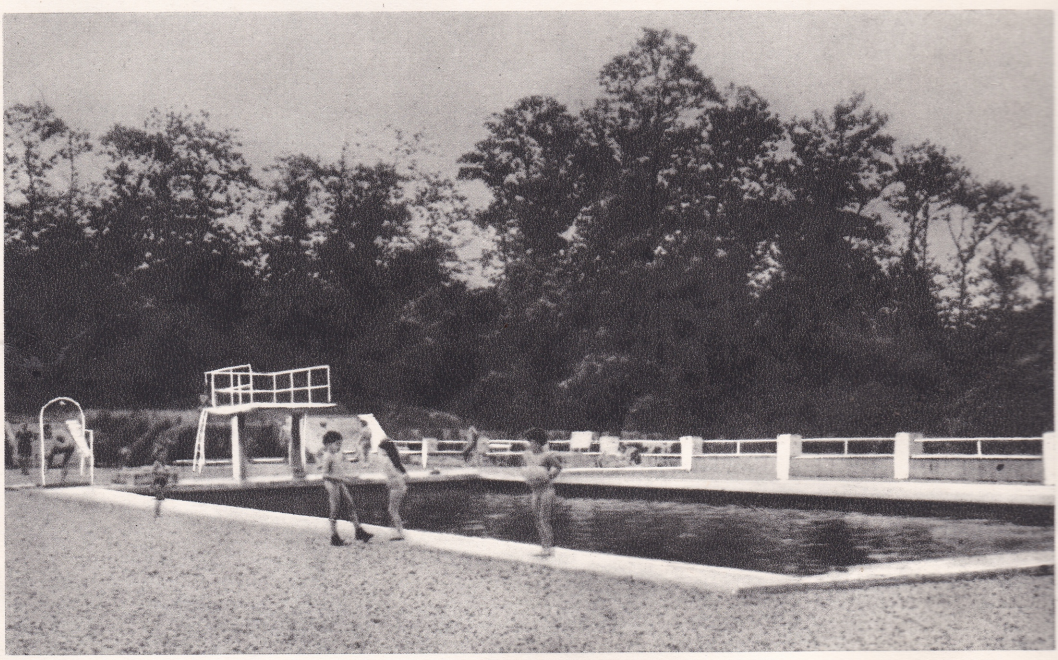
⁂

*Cet ouvrage — comme les autres cités dans ces notes — pose des problèmes ignorés ou plutôt méconnus. Et pourtant leur influence, leur importance est grande dans tous les domaines : social, familial, moral et leurs répercussions sont graves, parfois dramatiques. Aussi les titres de ces œuvres de Corday :* « Les demi-fous », « les feux du couchant » *font image pour désigner en un raccourci précis telle ou elle manifestation s'insérant dans le comportement de tant d'humains.*

*Voici les réflexions que m'inspire cette partie de l'œuvre de l'écrivain, celle consacrée à l'amour, ce visiteur de tous les temps, de toutes les générations et qui, tôt ou tard, nous invite à voyager avec lui.*

*Il reste à examiner le Corday pacifiste et les œuvres éducatives ou sociales ayant marqué les dernières années de sa vie. Ce sera l'objet de prochaines chroniques.*

(2) Il a été fondé maints espoirs sur la culture des « terres vierges » des divers continents. M. R. Heim (déjà cité) signale que les tentatives faites n'ont pas apporté les résultats escomptés.



**La piscine du Sparta-Club où de très jeunes enfants, comme des plantes humaines, se développent harmonieusement sous le double effet bienfaisant de l'air et de la lumière.**

**Photo Vivre**



Photo Roger Viollet

Photo Keystone



En haut : On peut admirer, à Versailles les nymphes au bain par Girardon. Peut-on imaginer le corps de ces nymphes recouvert d'un maillot de bain, ridicule, laid et dangereux pour la santé ?

A droite : Les deux gagnants de la finale du Concours Monsieur Paris 1959 : André HAVIO (dans la catégorie de « petite taille »), à gauche, et Christian BARRAU catégorie grande taille»). Comme nous voilà loin de la beauté plastique des athlètes grecs aux poses simples et harmonieuses !

Page suivante. En haut :
Heureux enfants qui ont le droit de profiter intégralement des bienfaits de la lumière, de l'air et de l'eau !

En dessous, à gauche
Une adepte de la gymnité, heureuse et modeste. Ne vaut-elle pas mieux que cette femme masquée (à droite) une des gagnantes des « Mitoufles » au concours « des plus jolies jambes de Paris » ?
De ces deux documents, nous laissons nos lecteurs choisir celui qui exprime la beauté et la santé.



Photo Keystone

Photo Keystone

Photo Vivre





A PROPOS D'UN FILM :

# Où est la Moralité ?

par KIENNÉ DE MONGEOT

*JE suis allé voir ce film dont la Presse a tant parlé.*

*Les scènes que j'y ai contemplées m'ont fait penser avec conviction que nous vivons véritablement une époque de déséquilibre mental certain.*

*Souhaitons que notre nouveau gouvernement entreprenne une saine épuration des mœurs et qu'il nous apprenne à distinguer ce qui est moral de ce qui ne l'est pas, dût la gymnité être radicalement interdite.*

*La morale doit avoir des lois justes et intangibles.*

*Une bonne politique est souvent la conséquence de la morale si elle règne dans tous les domaines, si elle conditionne les pensées et les actes des citoyens et de leur gouvernants.*

*Or comment s'y reconnaître en matière de moralité quand on sait que des photographies représentant des hommes et des femmes en état de totale nudité, mais sans expression ni poses équivoques, sont qualifiées d'immorales, alors que les mêmes représentations en peinture sont exposées dans les musées à la vue des enfants ?*

*Le film dont je vais parler nous apporte une contradiction plus flagrante encore.*

*Ce film, autorisé par la censure, montre pendant un long temps les ébats physiques et sensuels de deux amants. Ces ébats sont exprimés très nettement et très voluptueusement.*

*C'est ainsi que l'on voit ces amants nus dans un lit. L'homme est sur la femme. Ils s'embrassent avec ardeur. Puis, l'amant se glisse vers les jambes de la femme... Il disparaît de l'écran... Sa maîtresse se pâme, râle, se crispe et ses mains étreignent les draps indiquant, cela n'est pas douteux, le spasme... Elle... est animalement heureuse. Aussi peut-on imaginer sans faire de grands efforts quelles amoureuses caresses lui prodigue son amant.*

*Le jeu des organes génitaux, il est vrai, est pudiquement caché; mais, ne désespérons pas, sans nul doute un film sera projeté un prochain jour avec encore plus de franchise. A part cela : scène d'un réalisme parfait et très expressif.*

*Bien entendu, les moins de seize ans ne peuvent assister à cette projection d'éducation sexuelle rendue particulièrement agréable et compréhensive par la profonde sensualité qui en émane.*

*Mais quelle erreur psychologique comporte cette interdiction !*

*Il est certain que les moins de seize ans assisteraient à cette scène amoureuse sans, peut-être, bien la comprendre. Il n'en va pas de même pour les plus de seize ans aux sens éveillés; pour les adolescents généralement très curieux de tout ce qui a un rapport physique et sentimental avec l'amour, objet de leurs naturelles préoccupations.*

*Mais ce qui est vraiment condamnable dans ce film aux très belles images, qui montre avec intelligence une vieille demeure familiale remplie de souvenirs des ancêtres, ce sont les agissements désinvoltes de l'héroïne !*

*Elle a un mari, pas parfait sans doute, qui aime sa maison, qui est travailleur et qui fuit les agréments de la vie mondaine. Elle a aussi un enfant. Pour une femme avoir un enfant cela doit tenir une grande place dans sa vie et dans son cœur ! A Paris, où elle va fréquemment, elle devient amoureuse d'un bel Espagnol. Le hasard lui fait faire un après-midi la connaissance d'un jeune homme sympathique. La nuit qui suit, elle devient sa maîtresse. C'est cette nuit qui est la scène principale de ce film. Le matin, sans histoire, elle file avec son amant de quelques moments plantant là le bel Espagnol, son mari et son enfant !*

*C'est simple ! Aussi simple que de faire l'amour avec un mâle quand on est une femelle.*

*C'est en quoi réside l'immoralité profonde, incontestable et pernicieuse de ce film et cela parce que, malheureusement, de tels agissements sont fréquents et qu'il est malhonnête de les vulgariser par la projection de tels films.*

*La jeune fille* — de plus de seize ans — *qui a été voir* Les Amants *en a reçu une leçon de choses très nette :*

*Quand on a passé une nuit aussi voluptueuse avec un beau garçon, pas d'histoire : on s'attache à lui et on le garde. Cela vaut bien d'abandonner un mari et un enfant !*

*On s'habitue très rapidement à l'immoralité quand elle est une source d'agréments et d'ineffables joies sensuelles.*



Photo Roger Viollet

**Le grand artiste Rodin n'a pas craint de reproduire dans la pierre « le baiser » de deux êtres nus. Ce groupe est franc et sain. « Ce qui crée l'art, en somme, c'est la rencontre de la virilité et de l'amour » a écrit Elie FAURE (Histoire de l'Art. L'esprit des formes, p. 388). Ce qui est immoral, cependant autorisé en public, c'est bien incontestablement la projection de films tels que celui dont nous parlons ici car on n'y trouve rien de grand, de beau et de pur, mais seulement une vulgaire histoire d'amour... moderne.**

# QU'EST-CE QU'UN AGNOSTIQUE

— par LEDRU —

*L'esprit domine la matière. L'être humain a besoin d'un idéal spirituel. Croire fermement que l'on ne croit en rien est une sorte de croyance... mais négative.*

*Nous pensons que l'explication originale que nous donne ici M. Ledru de l'agnostique intéressera nos lecteurs.*

•

L'HOMME qui pense, ne pouvant sonder la cause première, la Cause sans Cause, se raccroche à un dogme. L'homme a besoin d'une certitude que la science est incapable de lui donner s'il ne veut pas sombrer dans une vie désormais sans objet.

Mais la croyance grossière ne peut satisfaire que la crédulité. Aussi, celui qui veut rester logique avec lui-même est amené à proscrire toute définition, toute explication concernant l'origine première, la Cause sans Cause. Par contre, vouloir systématiquement et sans preuves nier toute transcendance originelle, lorsque tout prouve plutôt le contraire, est aussi illogique, aussi opposé à la raison et à la vérité que de vouloir expliquer l'inexplicable. C'est dans ce cas comme dans l'autre être croyant.

Il est curieux de voir les matérialistes, se gausser des chrétiens du moyen-âge, qui ramenaient l'univers à une petite terre plate et sans mouvement, quand eux-mêmes agissent exactement de la sorte. Ils ramènent l'univers à une matière vulgaire régie par quelques lois physico-chimiques aveugles ; il font de l'homme une machine fonctionnant par pur hasard. On a dit que le hasard était le dieu des imbéciles.

La vérité scientifique d'un jour ne peut servir de preuve pour connaître l'homme dans sa totalité puisque la vérité du lendemain se trouve être toujours plus complexe et plus belle.

La matière se manifeste à nous dans la limite de nos sens et rien ne prouve ni ne donne à penser qu'imperceptible soit le synonyme d'inexistant. Kant a dit que le monde réel est inconnaissable, nous n'en percevons que les apparences.

L'agnostique n'est pas le triste personnage que définit le dictionnaire. Celui qui. n'étant certain de rien, renoncerait à toute vie spirituelle pour retourner à l'animal. L'agnostique doit au contraire lutter énormément envers et contre tous pour refuser les solutions de facilité des dogmes qu'on veut lui imposer par la force ou par la ruse. Ces dogmes, qui le ligoteraient à son insu pour toujours et transformeraient son esprit et son corps. Car la pensée est reconnue maintenant comme le plus important facteur de la vie.

Pour l'agnostique, la vérité se trouve surtout en lui. Elle est relative à chacun, relative à la connaissance de soi-même comme l'a si bien dit Socrate. Le but de l'agnostique est moins la science actuelle qu'il estime dérisoire pour résoudre le vrai problème humain que la science sacrée de l'amour qui unifie les hommes par attraction mutuelle ; la seule union qui soit une véritable sociologie.

Malgré la vaste multitude des croyants, religieux ou matérialistes les mots importent peu, qui osent emprisonner l'amour, l'intelligence et la vie dans une matière aveugle ou dans un dieu absurde, les agnostiques refusent ces théories grossières. Devant les servitudes soi-disant naturelles ou divines, ils constatent l'absence de développement des facultés humaines. L'incroyant affirme qu'à Lourdes un bras ne peut repousser, l'agnostique s'étonne plutôt qu'un simple crabe puisse le faire, et qu'un homme en soit incapable !

L'homme esclave du tabac, ne commence-t-il pas déjà à créer un de ces fameux monstres dont nous parle Goya ? Et l'estomac, n'en fait-on pas quelquefois un monstre tyrannique ; et l'instinct sexuel, qu'on voudrait nous faire croire une nécessité physiologique pour justifier le sommeil de la raison. L'agnostique, pour qui la raison est précisément le plus haut idéal. s'efforce de combattre les monstres qui sont d'abord en lui-même. Quant aux monstres métaphysiques l'agnostique les repousse tous, y compris celui dénommé hasard, aussi inconnaissable, aussi absurde, aussi tyrannique que le pire des monstres religieux.

L'agnostique est celui qui constate que tout n'est pas si simple que le prétendent les dogmes, ou que le laissent supposer nos sens, ou que le montre l'expérience scientifique actuelle qui n'est en somme qu'à son début. L'agnostique ne se résout pas à voir dans l'homme l'être déchu et condamné des religions ou la simple machine aveugle des matérialistes. L'agnostique constate que la machine humaine comporte en plus de l'animal des facultés nombreuses et merveilleuses malheureusement encore à l'état latent et inexploitées.

Les sens dont l'intelligence n'est que le prolongement et la pensée, l'expression, la volonté, l'aspiration, l'enthousiasme, enfin tout ce qui compose le psychisme représente de véritables moyens d'accomplir sur le corps des miracles autrement spectaculaires que ceux des croyants, parce qu'accomplis consciemment. Il viendra forcément un jour une race nouvelle d'hommes dont les facultés psychiques et mentales entraîneront un développement du système nerveux tel que toutes les activités du corps actuellement anarchiques seront réglées efficacement pour permettre la continuation totale de la vie.

En attendant, l'agnostique suppose qu'entre l'homme fruste sans unité, presqu'aussi inconscient que l'animal et l'homme qui chaque jour de sa vie travaille à amener ses pensées, paroles et actions sous le contrôle de sa raison il y a le fossé d'un autre monde. Car ce serait bien un miracle de croire que l'action constante, pendant toute une vie, de facultés que l'on reconnaît maintenant comme primordiales, ne puisse correspondre à aucun phénomène biologique nouveau encore inconnu de la science. La vie n'est pas forcément exprimée par la matière telle que nous la connaissons ou plutôt que nous ne connaissons pas ! Nous sommes localisés donc limités et impropres par conséquent à percevoir l'ensemble des phénomènes.

L'agnostique classe les hommes en trois catégories :

1) La majorité, qui est essentiellement formée d'animaux, c'est-à-dire que la grande affaire pour eux consiste à remplir leur estomac et reproduire leur espèce.

2) La minorité qui n'est pas satisfaite de la simple exigence de ses besoins naturels. Ceux qui se posant la question de leur être, la fameuse question de Shakespeare, sont angoissés. L'éveil des facultés latentes les pousse vers un idéal. Ils deviennent ainsi divisés contre eux-mêmes et souffrent. Ce sont ces aspirants à la transcendance qu'un Marcel Boll, mathématicien non angoissé. traite de schizophrènes ou paranoïaques. Mais aussi sûr que la marée progresse, ces êtres poursuivront la conquête de leur idéal, c'est-à-dire la conquête d'eux-mêmes.

3) Le petit noyau des sages parvenus à la plénitude de la lumière et affranchis ainsi des tempêtes de la colère et des passions, des faux besoins, des préjugés sociaux et des croyances. Ce sont ceux-là dont les enseignements sont régulièrement appropriés et déformés pour en faire des cultes et diviser l'humanité.

Ces sages se sont forgé eux-mêmes l'idéal spirituel dont ils se nourrissent, les autres ne restent que les fils de leur père, qui, dans d'autres pays, sous d'autres lois et d'autres coutumes, auraient été les fidèles d'une autre religion.

La société idéale serait le gouvernement de ces sages, mais est-il vrai que : « les philosophes ne seront jamais hommes d'Etat, et les hommes d'Etat ne seront jamais philosophes » ?

# LA PRESSE ET NOTRE REVUE

## OPINIONS

Il y a deux catégories de journaux : ceux qui ne disent pas ce qu'ils pensent, qui changent même d'opinion selon le gouvernement du moment *(la Grande Presse)*, puis la *Petite*, qui mériterait d'être qualifiée de grande parce qu'elle ose faire connaître *ses* opinions. C'est toujours cette dernière qui informe ses lecteurs de notre action.

Nous reproduisons ici un excellent compte rendu publié par le directeur de l'*Idée Libre* (Herblay [S.-et-O.]) *André Lorulot*, écrivain au brillant et courageux talent.

### FOLLES PENSEES D'UN FOL
par Kienné de Mongeot

*Comment ne pas rendre hommage à un effort aussi admirable que celui de ce prétendu « fol » ? Ne lui contestons pas le droit de se draper noblement dans cet ironique drapeau... à une époque où les « sages » de tous les partis et de tous les pays conduisent l'humanité à la ruine la plus décisive, à grand renfort de slogans mensongers ! Vivent les fous qui ont le courage de rétablir la vérité et de crier leur indignation à la face des charlatans, des tartuffes et des prêcheurs de « morale » de toutes les obédiences !*

*La base de toute sagesse c'est la franchise et la sincérité. Ce qui condamne, inévitablement, les rites, les traditions, les coutumes imposées, tantôt par la tyrannie, tantôt par l'esprit conformiste.*

*Dans une belle préface, Jean de La Hire, récemment décédé, montre excellemment en quoi devrait consister le progrès, le vrai progrès. Toute l'œuvre de Kienné de Mongeot n'est-elle pas un effort vers cet épanouissement de la personne humaine dans la beauté et dans la liberté ?*

*Ces pensées, ces réflexions, ces boutades sont le fruit, visiblement, de longues méditations — de patientes et libres observations, de recherches, d'expériences et de multiples confrontations. Un véritable* bréviaire *(que l'auteur veuille bien excuser cette comparaison mal séante !) de la raison et du bonheur...*

*Car M. Kienné de Mongeot aborde un peu tous les problèmes. La nature de la pensée et le « spiritualisme », la puissance (physique et morale) de l'instinct d'amour; le rôle de la religion et de la philosophie; la laideur et la malfaisance des tares sociales et des institutions qui reposent sur l'exploitation ou la tyrannie. Tout y est... Et la stupidité des guerres; la médiocrité mentale des masses; l'horreur des « termitières » que l'étatisme nous prépare, etc...*

*Je regrette de ne pouvoir m'étendre plus longuement sur une œuvre aussi exceptionnelle. Si cela m'est possible, j'y glanerai un de ces jours quelques-unes des réflexions les plus profondes ou les plus spirituelles — elles abondent.*

*Signalons que ce livre est un chef-d'œuvre d'impression — tirage impeccable — papier de la plus belle qualité — illustrations de René Garcia, dont un certain nombre de planches coloriées de toute beauté. Un vrai bijou !*

⁂

### VIVRE D'ABORD !

*Contre les préjugés qui enlaidissent et qui tuent, et pour le règne de la « gymnosophie » salvatrice, Kienné de Mongeot poursuit sa campagne, de plus en plus brillante...*

L'*Idée Libre*, mars 1957.

**Laissez-moi vous dire que vos « Folles Pensées » m'ont follement amusé. Pensées d'un fol, c'est-à-dire d'un vrai sage parmi les vrais fous. Il y a là matière à méditer pendant des mois. C'est bien comme l'a écrit mon vieil ami de La Hire, le livre de chevet d'une élite libérée de tous les dogmes et de toutes les superstitutions.**

**Gérard de LACAZE-DUTHIERS,**
Homme de Lettres.

**Des pensées d'une sincérité rarement rencontrée dans la littérature actuelle. Des pensées profondes qu'on doit méditer longuement. Pensées qui posent tant de problèmes à notre façon de vivre, qu'on ne peut plus éluder facilement ou à la légère. Des pensées qui sont ou contiennent de véritables idées. Des pensées riches d'avenir que l'on tire un immense profit intellectuel à approfondir. Ce livre est vraiment un guide plein de bon sens pour aider nos pensées et nos actions.**

**Docteur H. HERSCOVICI.**

**Autant de lignes, autant de proverbes à retenir.**
**C'est là un ouvrage qu'on doit méditer, surtout à un âge certain.**

**André de FOUQUIERES.**

**Une remarque m'a frappé — et que je n'avais lue nulle part :**

**« Etre déçu par les autres n'est rien ; ce qui est grave, c'est d'être déçu par soi-même. »**

**Qui n'a éprouvé, plus ou moins confusément cette déception, sauf les imbéciles et les orgueilleux ? (Ce sont les mêmes.)**

**Je me délecte. Les vertueux hypocrites en prennent un coup.**

**Louis-Charles ROYER.**

**Je suppose bien que la gloire, qui prostitue tant d'écrivains, ne vous tente pas, mais il me semble qu'il y a, due à votre discrétion, une conspiration du silence dans la presse et dans l'édition, autour de votre œuvre ; que je n'ai connu votre nom qu'en 1952, alors que je me suis toujours intéressé à la littérature et aux idées, me semble caractéristique.**

**Avec votre talent, vous vous devez à l'humanité ; je crois que beaucoup de consciences humaines n'attendent qu'une lueur pour s'éveiller et secouer les vieux préjugés, et cette lueur, c'est vous qui pouvez la leur apporter en donnant à vos livres une large diffusion ; il faut qu'on vous connaisse ; il faudrait que « l'Abbé chez les Fous » soit entre toutes les mains.**

**Pour « Folles Pensées d'un Fol », le plus grand nombre ne peut les comprendre et les apprécier car elles heurtent trop de préjugés et d'hypocrisie irréductibles.**

**Gustave MEYER.**





**Cependant, les Grecs n'ont pas toujours pratiqué la nudité totale. « Celle-ci s'est répandue à mesure que grandissait la civilisation hellénique et il n'y a pas là simple coïncidence... »**

**Me Roger DOUBLIER**

Photo Vivre

*ÉTUDE*

# OUTRAGE ET ATTENTAT A LA PUDEUR

(Suite)

par Roger DOUBLIER, Ancien chargé de cours des Facultés de Droit
Avocat au Barreau de Nice - Cap-d'Ail (A.-M.)

### L'élément matériel

Chacun sait combien la notion de pudeur varie à travers le monde, selon les peuples, et s'est transformé au cours des temps, dans notre civilisation occidentale elle-même.

Sans remonter trop loin, les Grecs, par respect pour le corps humain, reproduisaient et aimaient cette nudité dont la nostalgie chante dans les « Fleurs du mal » de Beaudelaire :

« J'aime le souvenir de ces époques nues », comme aussi dans Pierre Louys : « Comment ne pas regretter pour jamais de n'avoir pas connu cette jeunesse enivrée de la terre, que nous appelons la vie antique » (81).

Cependant, les Grecs n'ont pas toujours pratiqué la nudité totale. « Celle-ci s'est répandue à mesure que grandissait la civilisation hellénique et il n'y a pas là simple coïncidence... Les anciens Grecs étaient soumis à l'influence du tabou sexuel. Ils ne s'en libérèrent que lentement... Dans l'Odyssée, le nu n'est admis qu'au bain, mais on offrait toujours un bain à l'hôte que l'on recevait et les femmes le préparaient. c'est ainsi qu'Hélène baigne Ulysse déguisé en mendiant et que Polycaste, la plus jeune des filles de Nestor, verse sur Télémaque une eau pure et des parfums précieux avant de le revêtir d'une fine tunique » (82). Puis la nudité fut de règle aux Jeux olympiques, «étalage et triomphe du corps nu» (83), et gagna les gymnases. Sparte, la plus rude et la plus saine des villes, avait donné l'exemple, ce que les poètes célébraient en s'écriant : « O Sparte, nous admirons les si nombreux avantages de ton gymnase où les jeunes filles s'exercent sans déshonneur bien qu'elles soient nues au milieu des lutteurs » (84). Enfin, la nudité complète devint normale dans la vie courante. Les peintures des vases grecs nous montrent nus des pêcheurs et même des forgerons ou des fondeurs, comme aussi des esclaves apportant du vin pendant les repas. « Grace à cette habitude de la nudité qui les forçait à prendre soin de leur corps, les Grecs réalisèrent un type humain idéal » (85). Et l'on sait que dans ces corps sains brillèrent les esprits les plus lumineux, dans tous les arts, les sciences, la philosophie. « Mens sana in corpore sano ». L'esprit rayonne d'équilibre, parce qu'habitant un corps harmonieux, libéré.

Si, pour ne pas étendre démesurément cette rétrospective, nous sautons au Moyen-Age, on n'y trouve pas, comme certains le pensent ou le font croire la phobie du nu. Reproduisant sans le savoir les scènes

de l'Odyssée, les filles de comte, pour honorer les hôtes de leur père, les baignent et les massent (86). Les bains communs sont fort nombreux, « hommes et femmes pénétrant à la même heure aux étuves » (87), car la nudité n'effarouchait pas nos ancêtres, qui se faisaient de la pudeur une idée toute différente de celle que nous nous en faisons » (88). Le baptême se donnait par immersion, en état de nudité totale et en public, même lorsqu'il s'agissait d'hommes et de femmes adultes (89). Bref ,dans la vie privée ou publique, même religieuse, la nudité la plus complète était courante.

A la Renaissance, non seulement le nu ne semble toujours pas considéré comme immoral, mais pas non plus comme déplacé jusque dans les actes religieux. « Dans les grandes processions, derrière les châsses des reliques , les scènes bibliques du Paradis terrestre sont représentées par des personnages vivants, en tenue adéquate, et parfois des épisodes de la mythologie païenne s'y insèrent, aux figurants tout aussi peu vêtus » (90). On ne saurait donc s'étonner que la nudité intégrale figure en d'autres spectacles publics. « C'est ainsi qu'en 1461, lors de l'entrée de Louis XI à Paris, au dire de Jean de Troyes, on a exposé aux regards des passants trois bien belles filles faisant personnages de sirènes toutes nues. De même à Lille en 1468, en l'honneur de Charles le Téméraire, fut représenté un jugement de Pâris dont trois figurantes étaient nues. En 1550, Rouen offrit une sauvagerie américaine à Henri II et Catherine de Médicis, à l'occasion de leur mariage. Deux cent cinquantes personnages nus représentaient les jeux et coutumes des Topinambous. Le roi et la reine, Diane de Poitiers et même les cardinaux de Ferrare, de Bourbon, de Guise et de Vendôme assistèrent à cet esbatement » (91). D'autre part, « les maîtresses royales n'hésitaient pas à poser nues devant les artistes, comme en témoignent les nombreux portraits de Diane de Poitiers, puis ceux de Gabrielle d'Estrées» (91). Cela tient sans doute à l'attrait qu'exerçait la nudité féminine sur les artistes de la Renaissance, mais était rendu possible, pour des modèles si importants, par le fait que la reproduction de nudités, non seulement intégrales mais, à des yeux modernes, choquantes, ne l'était pas alors, même en des lieux de piété, car « les stalles des chœurs de maintes églises, voire tels porches de cathédrales, recèlent des détails fort scabreux » (90). Cependant le nu avait cessé d'être courant dans la vie quotidienne (91).

**Diane de Poitiers. Duchesse de Valentinois**
**Cette magnifique créature pratiquait la nudité.**
**« Deux cent cinquante personnages nus représentaient les jeux et coutumes des Topinanbous. Le roi et la Reine, Diane de Poitiers et même les cardinaux de Ferrare, de Bourbon, de Guise et de Vendôme assistèrent à cet esbatement »**
**Autre temps, autres mœurs !**




Il y reparut au début du 17e siècle. « L'été ,les rives de la Seine, de la Rapée au Louvre, étaient couvertes de baigneurs » (91) et il fallut attendre la fin de ce 17e siècle pour que sous l'influence de la morale janséniste, le prévôt des marchands ordonnât aux officiers de garde de courir sus à ceux qui seraient surpris se baignant nus » (91).

C'est donc seulemnt de cette époque que date en France la proscription de la nudité libre en public et cette proscription dérive du même esprit qui fit que « la Cour du Grand Roi fut crasseuse » (91). Ce n'était pas un progrès, ni sur le plan physique ni au point de vue moral. On le constate à l'époque suivante. « Le 18e siècle français est célèbre par son libertinage. Ne nous étonnons pas qu'il ait sévèrement proscrit la nudité. Jamais on ne vit moins de nu dans la vie quotidienne, jamais on ne fut si débauché « (91).

Il n'en était pas encore de même dans toute l'Europe. Au 17e siècle, Moryson rapporte qu'il vit en Irlande « des filles complètement nues écraser du pain » (91) et Giustinani conte qu'il vit en Suisse « deux superbes filles d'au moins dix-huit ans, entièrement nues, sortir le plus tranquillement du monde pour aller prendre un bain dans le lac » (91). A Saint-Pétersbourg, en 1774, sir Wraxal « vit plus de deux cents personnes des deux sexes se baigner eensemble dans un bain public, dans un état de nudité complète (91). Au Danemark, les femmes ne craignaient point de paraître nues devant leurs hôtes et, en 1658, à un officier polonais qui « se scandalisait de ces mœurs, les dames répondirent qu'il n'y avait nulle raison de cacher des membres que Dieu avait faits » (91).

C'est sans doute la même réponse que formuleraient de nos jours les populations scandinaves, où la nudité publique, à la plage, n'est pas un délit, où l'on peut voir encore, ainsi que le décrivait Granjouan à propos d'une plage de Crimée avant la Révoluton de 1917, « une jeune Diane, rigide sur les galets, qui se sèche après le bain et qui offre son ventre de vierge et le bouquet de son sexe au baiser du soleil » (92). Non atteintes par la vague qui nous a submergés depuis la fin du 17e siècle, ces populations nordiques ont conservé le haut et pur respect du corps qui fut celui de la civilisation grecque, et c'est la vraie pudeur celle de « la jeune fille spartiate courant nue dans le stade et se tuant si quelqu'un l'a touchée » (93). Aussi peut-on dire que « certaines populations nordiques celles de Suède, par exemple, qui s'adonnent aux pratiques naturistes, possèdent une conception plus évoluée que la nôtre de la notion de pudeur » (94).

Cette conception, si flottante selon les époques et les pays est-elle au moins suffisamment précise en France au 20e siècle pour permettre, ainsi qu'on l'a vu faire à la Jurisprudence, la répression de l'outrage public à la pudeur comme celle d'un simple fait matériel ? Nous essaierons de voir si, de cette même Jurisprudence, se dégage une **règle générale** (section I), mais nous nous apercevrons en la découvrant qu'elle ne saurait s'appliquer qu'à des cas particuliers, de telle sorte que les **exceptions** (section 2) deviennent en pratique plus importantes que la règle.

**Section I - La règle générale.**

On sait que l'on ne trouve aucune indication dans le texte laconique de l'article 330. La Jurisprudence est-elle plus explicite et surtout constante ?

Nous prendrons comme point de départ l'année 1908, qui offre à notre curiosité deux jugements du Tribunal correctionnel de la Seine.

L'un d'eux (95) condamne pour outrage public à la pudeur des femmes qui, dans un théâtre, ont dansé en ayant « le haut du corps nu jusqu'aux hanches... alors même que ces femmes ne se sont livrées qu'à des danses ne présentant aucun caractère d'obscénité ni de pornographie ». Le délit était donc constitué par la simple dénudation, en public, de la poitrine féminine.

Le Tribunal correctionnel de la Seine estimait du moins qu'il en était ainsi lorsqu'il s'agissait de seins nus en mouvement, car quelques mois auparavant il avait manifesté lui-même beaucoup plus d'indulgence à propos de nus immobiles, en décidant que « ne constitue pas le délit d'outrage public à la pudeur le fait de représenter au théâtre des scènes où figurent des femmes nues, lorsque l'éloignement des personnages placés dans un cadre au fond de la scène, le fard dont

ils sont recouverts, leurs poses purement plastiques dégagées de tout détail procédant d'une inspiration lascive, leur **immobilité** pendant la durée de la vision... autorisent à penser que les artistes et les directeurs n'ont entendu procurer aux spectateurs qu'une impression d'art provenant de la beauté naturelle et plastique » (96).

La France aurait ainsi rejoint la Jurisprudence d'Angleterre, où la nudité féminine intégrale est admise au théâtre à condition que l'artiste garde une immobilité de statue. Mais cette distinction entre le nu en mouvement et le nu immobile fut immédiatement désapprouvée par la Cour d'Appel de Paris qui réforma le jugement précité en condamnant artistes et directeur du chef d'outrage public à la pudeur après avoir constaté que les personnages posant en fond de scène n'avaient à la ceinture qu'un cache-sexe. Si ce dernier montait jusqu'à la ceinture il pourrait constituer de nos jours la partie inférieure d'un ample maillot de bain deux pièces. La prohibition portait donc, là encore, sur la poitrine féminine, immobile ou non. La Cour de Paris y trouvait « un étalage fait en public de nudités dans une mesure qui excède la tolérance des usages établis » (97).

Si l'on saute un quart de siècle, la tolérance des usages établis apparaît considérablement modifiée puisque des faits identiques ne sont plus sanctionnés.

Un directeur de ménagerie présente une femme, aussi peu vêtue que précédemment, au milieu des fauves. La Cour d'Appel de Riom, confirmant un jugement de relaxe, déclare « que le seul document concret de la procédure relatif au spectacle incriminé est un procès-verbal de la police de Clermont-Ferrand qui constate que les parties sexuelles de la prévenue étaient voilées par un cache-sexe suffisamment ample et opaque et ne rapporte pas qu'elle ait pris aucune attitude ni effectué aucun geste lascif ou obscène » (98). La Cour ne trouve en la dénudation des seins nul outrage, car elle avait posé comme principe que «le spectacle de la nudité du corps humain fréquent à notre époque pour des raisons de sport, d'hygiène ou d'esthétique, n'a rien en soi qui puisse outrager une pudeur normale, même délicate, s'il ne s'accompagne pas de l'exhibition des parties sexuelles ou d'attitudes ou gestes lascifs ou obscènes » (98).

Quelque temps auparavant, la Cour d'Appel de Paris avait précisé davantage encore l'élément matériel de l'infraction, dans la célèbre affaire Joan Warner.

En janvier 1935, cette gracieuse personne dansait à l'établissement de thé « Le Bagdad » à Paris. Devant le Tribunal correctionnel de la Seine (99), le témoin Boverat, plaignant, déclara, dit le jugement, « avoir aperçu une partie de ce que le cache-sexe devait dissimuler ». De son côté, le commissaire de police, qui fit un constat le 9 janvier 1935, déclarant dans son procès-verbal que Joan Warner quittait successivement ses vêtements et apparaissait nue, le temps de faire ses derniers pas qui duraient une quinzaine de secondes à la fin desquelles, recouverte d'un manteau, elle disparaissait. Il ajoutait : « la brièveté de cette exhibition, la demi-obscurité dans laquelle elle est présentée, la pureté des expressions chorégraphiques... permettent d'accorder à ce spectacle un caractère artistique » (99). Il trouvait également ce caractère dans le soin « qu'avait pris la danseuse de farder son corps pour que les tons de la chair et la tache brune des poils soient atténués par une teinte blanchâtre rappelant la pâleur des statues » (99). S'il a vu que le fard atténuait la tache brune des poils, c'est que ces derniers n'étaient pas dissimulés par un cache-sexe. cependant, Joan Warner prétendait qu'elle en avait un, « rendu autant que possible invisible avec du fard » (99). En portait-elle ou non ? Le Tribunal a trouvé sans doute trop difficile et inutile de trancher la question, car il a déclaré « qu'il suffit d'affirmer qu'un maquillage et un cache-sexe aussi minuscule qu'invisible ne peuvent faire disparaître le caractère de nudité » ; que d'ailleurs la publicité annonçait la présentation d'un nu intégral et que toutes dispositions étaient prises pour en donner l'impression absolue » (99). Mais étant donné « le réel caractère d'art sans aucun détail équivoque » présenté par le spectacle, il n'a infligé qu'une peine d'amende de cinquante francs, vraiment peu ruineuse, même en 1935. Il est à souligner en outre que la dénudation des seins, sanctionnée en 1908 d'un mois de prison, ne fut en 1935 mentionnée comme répréhensible par personne, pas même par le farouche plaignant. Le seuil du délit n'apparut qu'avec la nudité intégrale ou, dans le doute, avec l'illusion qui en fournissait « l'impression absolue ».

Sur ce dernier point, la Cour d'Appel critiqua d'ailleurs l'attitude désinvolte du Tribunal. L'illusion ne suffit pas. Il faut sortir de l'incertitude. Cache-sexe ou non ? L'existence et les dimensions de cet ultime écran forment tout le problème et l'on doit le trancher. Ce n'est guère facile. Le commissaire de police a cru à la nudité intégrale ; mais il n'a vu que du blanc : fard sur la peau ou autre chose ? La Cour n'a plus qu'un seul élément d'appréciation : les diverses déclarations du témoin-plaignant Boverat. Aussi les analyse-t-elle attentivement. « Considérant que ce témoin, dont l'honorabilité ne saurait être soupçonnée (100), après avoir, dans sa lettre du 7 janvier 1935 au préfet de police, écrit que la prévenue dansait rigoureusement nue et sans le moindre cache-sexe, a déclaré au juge d'instruction qu'il était posible qu'elle eût un cache-sexe, mais qu'il avait eu l'impression d'apercevoir le haut de la fente du sexe ; Considérant que si la déposition a été moins précise à l'instruction que devant le tribunal, il n'en résulte pas moins que son témoignage établit formellement le fait que, même en admettant que demoiselle Warner ait eu les précautions qu'elle allègue avoir prises, ces dites précautions étaient insuffisantes » (101). La Cour confirme alors la décision des premiers juges, mais pour des motifs plus précis, en maintenant d'ailleurs le taux de la condamnation à cinquante francs, ce qui montre à quel point, elle aussi, trouvait l'infraction grave.

« Précautions insuffisantes » dit l'arrêt. Les motifs cités établissent en quoi cette insuffisance consiste. C'est, à supposer qu'un cache-sexe existât, parce que l'on « apercevait le haut de la fente du sexe ». Il ne faut plus dire, avec Tartuffe, « cachez ce sein », mais « cachez cette fente » ; et dès lors la pudeur est sauve.

C'est bien cette conclusion que, depuis vingt ans, ont tirée de l'arrêt les music-halls parisiens et les pouvoir publics qui ne réagissent pas devant les spectacles de « nu vivant » lorsqu'un minuscule triangle opaque voile la fente du sexe, tout juste, sans monter plus haut, le pubis étant rasé et fardé, sans doute pour donner à cette partie du corps la « pâleur des statues » qu'appréciait si vivement le commissaire de police le 9 janvier 1935.

Ces petits soins locaux recèlent un brin d'hypocrisie. De tout le corps dénudé le dernier confetti cache fort peu de chose, que la parure naturelle voilerait bien autant (10%). En revanche, ils attirent et retiennent l'attention au lieu de la laisser diffuse sur l'ensemble de la mélodie exaltante émanant de la beauté plastique. Aussi peut-on se demander



**Photo Keystone**

**Sera-t-il interdit, un jour, aux enfants de se montrer nus. Il n'est pas insensé de le craindre !**

si, à l'exemple des sculptures et des peintures, la nudité simple et franche ne serait pas infiniment plus esthétique, plus harmonieuse, et partant plus pure, plus chaste, et si le seul critère n'est pas le caractère de la nudité, non punissable si elle est artistique en cas de spectacle, hygiénique ou sportive dans la nature, en tout cas exempte d'attitudes obscènes et de recherche de scandale. Après un nouvel intervalle de près d'un quart de siècle, la Jurisprudence contemporaine s'oriente lentement, semble-t-il, et non sans hésitations, vers cette solution, dans certains cas particuliers dont elle ne déduit pas une règle générale. Nous en reparlerons.

Une évolution semblable, également non achevée, s'est poursuivie en ce qui concerne l'outrage aux bonnes mœurs, assez voisin parfois de l'outrage à la pudeur. En effet, par exemple, il y a très peu de différence entre la projection d'un film et un spectacle vivant. Bien au contraire, l'exhibition théâtrale s'évanouit avec la fin de la scéance, tandis que le film demeure et réapparaîtra, simultanément en plusieurs lieux et d'innombrables fois, devant les yeux d'un public infini. L'image inerte est encore plus puissante, car, selon la Jurisprudence elle-même, « une scène représentant des personnes peu habillées ou dans des attitudes indécentes peut ne dûrer que quelques instants et ainsi rester peu gravée dans l'esprit des spectateurs, tandis que la même scène, représentée par une seule image fixe exposée en permanence, peut éveiller des sentiments qu'une vision instantannée n'aurait point suscités » (103). Pour ces motifs, la Cour d'Appel de Toulouse a sanctionné du chef d'outrage aux bonnes mœurs l'exposition de photographies qui n'étaient pourtant que la reproduction d'images extraites du film « l'Ile aux femmes nues », film qui avait obtenu le visa de la censure, était projeté dans toute la France et n'était même pas interdit aux moins de seize ans (104). L'élément matériel étant plus rigoureusement apprécié en ce qui concerne les photographies que les films, eux-mêmes plus pernicieux éventuellement que les visions vivantes, il semble justifié de citer rapidement quelques faits, opinions et décisions relatifs aux deux premiers et de les appliquer au délit qui nous occupe ici.

*(A suivre)*

---

(81) *Pierre LOUYS :* Préface d'Aphrodite

(82) *Henri NADEL :* La nudité à travers les âges (Vivre d'abord, 1955, cahier N° 46-377, p. VI et VII).

(83) *TAINE :* Philosophie de l'art.

(84) *PROPERCE,* III, Elégie, 13.

(85) *Henri NADEL,* op. cit., cahier 47/378 p. IV

(86) *Docteur CABANES :* Mœurs intimes du passé, la vie aux bains (Lib. Albin Michel, Paris), p. 164 à 166.

(87) id. p. 189.

(88) id. p. 212, note 2.

(89) id. p. 146 à 148. N'est-ce pas d'ailleurs ainsi que fut baptisé le Christ lui-même ?

(90) *Daniel ROPS :* L'Eglise de la Renaissance et de la Réforme (Lib. A. Fayard, 18 rue du St-Gothard, Paris, 1955), p. 136.

(91) *Henri NADEL :* La nudité à travers les âges (Vivre d'Abord, 1956, cahier 50/381, p. I V et VI).

(92) *GRANJOUAN :* La Russie vivante, cité par Kienné de MONGEOT sous une illustration remarquablement adaptée au texte dans « La nudité belle et vraie, à la gloire du corps humain », tome VI.

(93) *Camille MAUCLAIR :* De l'amour physique (Lib. Ollendorff, 50 Chaussée d'Antin, Paris), p. 210.

(94) *R. C. :* « Le nu au spectacle peut-il outrager la pudeur ?, dans Rev. Sc. Crim. 1953, p. 362 suiv.

(95) Trib. Cor. Seine, 1er décembre 1908, D. 1909, 5, I.

(96) Trib Cor. Seine, 27 juillet 1908, D. 1908, 5, 49.

(97) Cour d'Appel de Paris, 16 décembre 1908, D. 1909, 5, 18.

(98) Cour d'Appel de Riom, 16 novembre 1937 (D. H. 1938, 109 et Rev. Sc. Crim. 1938, 301).

(99) Trib. Cor. Seine, 18 juillet 1935, Sirey 1936, 2, 137.

(100) L'arrêt signale en effet précédemment que le témoin est « Vice-président du Conseil supérieur de la natalité, secrétaire-général de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française ». Ce sont certainement des gages d'honorabilité, mais on conçoit mal pour quels motifs le spectacle incriminé et particulièrement la prétendue absence de cache-sexe de la demoiselle Joan Warner nuisaient à la natalité ou à l'accroissement de la population française. On pourrait plutôt supposer le contraire.

(101) Cour d'Appel de Paris, 26 février 1936, Sirey 1936, 2, 138.

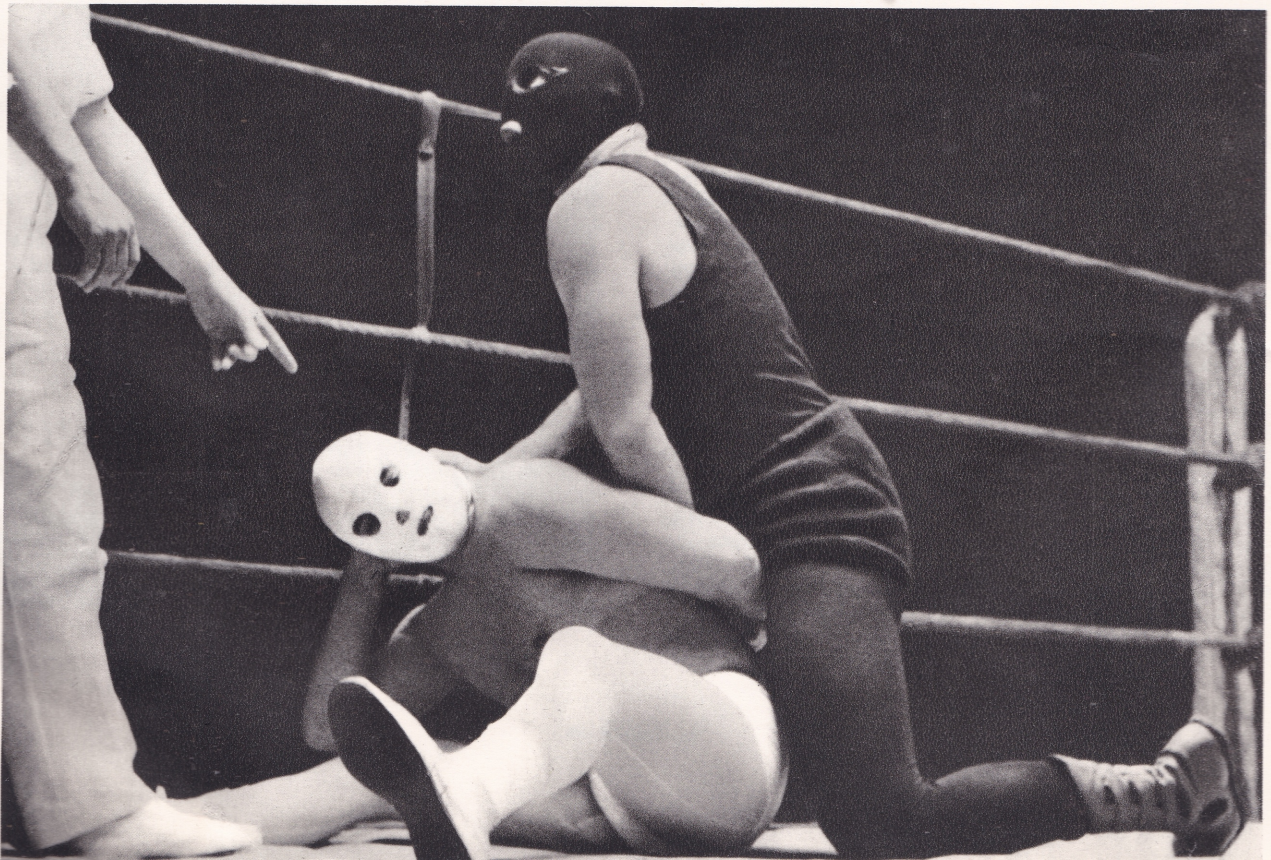
(102) Notre opinion n'est pas isolée : « Ce minuscule cache-sexe souligne plus qu'il ne dissimule l'ultime rempart de la pudeur féminine ». (*R.C. :* « Le nu au spectacle peut-il outrager la pudeur ? », dans Rev. Sc. Crim. 1953, p. 362 suiv.).

(103) Cour d'Appel Toulouse, 14 décembre 1954, Rev. Sc. Crim. 1956, 112.

(104) Le Trib. Cor. de Valence (21 octobre 1955, D.S. 1956, 151) a de même estimé délictueuse l'exposition de photographies qui n'étaient que des reproduction extraites du film « Crime au Concert Mayol ». Il est vrai que ce dernier était interdit aux « moins de seize ans » tandis que les photographies risquaient d'être vues par tous.

**Soirée extraordinaire au Vel d'Hiv. L'Ange (?) blanc a été assommé en six minutes par un monstre masqué de noir.**
**Peut-on imaginer spectacle plus laid, plus répugnant que ces combats suivis par une foule délirante composée d'hommes et de femmes !**
**Encore une fois, nous posons cette question : Où est la moralité ?**

**Photo Keystone**



# de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

## La Nudité au XVIII[e] siècle.

DANIEL-ROPS dans son ouvrage L'ERE DES GRANDS CRAQUEMENTS, livre d'histoire religieuse, cite un mandement d'un évèque qui, vers le milieu du XVIII[e] siècle fulmine contre les demoiselles qui se baignent toutes nues.

●

## Sait-on que :

IL fut un âge où, en Languedoc comme en Catalogne, la gymnité était courante. Vers 750 le comte Ayguef de Maguelone, dernier des princes goths, apprit à son fils Wittitza (le futur saint Benoît d'Ariane) les bienfaits de ce qu'était à l'époque ce que nous appelons le « naurisme ». Sous l'égide du grand réformateur des Bénédictins — conseiller de Charlemagne et de Louis le Débonnaire — l'hydrothérapie en nudité intégrale, était aussi coutumière que les jeux du stade dans tous les monastères septimaniens. Les abbayes géminées n'en étaient pas exemptes. L'habitude sociale publique, en fut longtemps perpétuée, par les seigneurs de Montpellier, les Guilhems qui étaient féaux des rois successifs Jacques d'Aragon, marquis de Provence, comtes du Roussillon, etc... C'est dire que de Toulon à Tortosa régnaient les mêmes préceptes de vie.

●

## Vers la III[e] force mondiale.

PARTANT de ce qu'a dit Bertrand Russel : « La Science a rendu la souveraineté nationale incompatible avec la survie de l'humanité. La seule alternative est maintenant le gouvernemnt mondial ou la mort ». Alfred Nahon, directeur du COURRIER INTERPLANETAIRE (Ferney-Voltaire) entreprend de créer LA III[e] FORCE MONDIALE et fait appel pour l'aider dans cette entreprise à tous les hommes de bonne volonté.

●

## Bravo monsieur le député !

M. BERNARD LAURENT, député M.R.P. de l'Aube, a adressé au président de l'Assemblée nationale, une lettre lui demandant « d'associer le Parlement » aux sacrifices imposés au pays.

M. Laurent estime que la récente augmentation de l'indemnité parlementaire **est une lourde faute psychologique, qui risque de déconsidérer aux yeux du grand public ceux qui doivent rester les représentants respectés du peuple, et... une injustice à laquelle sont particulièrement sensibles les catégories les plus défavorisées de la nation.**

●

## Pour un contrôle physico-chimique des denrées alimentaires.

DANS sa séance du 25 novembre 1958, l'Académie de Médecine a entendu un exposé du professeur Guillot de la Faculté de Pharmacie de Paris, sur la fraude alimentaire qui tombe, actuellement encore, sous le coup de la loi de 1905. Or, selon M. Guillot, plusieurs problèmes soulevés par la notion même de fraude se trouvent dépassés. L'extension du commerce international, notamment, a rendu de plus en plus difficile le contrôle, essentiel en l'espèce de la sincérité d'origine.

Jusqu'à quel point peut-on affirmer aujourd'hui qu'un produit alimentaire, garanti d'origine naturelle, est exempt de falsification ou de manipulation capable de l'altérer ?

Le professeur Guillot souhaite, dans l'intérêt de la santé publique, que les contrôles physico-chimiques des denrées alimentaires soient utilisés, en toute circonstances, pour la vérification de ce que d'autres examens ont déjà révélé.

●

## Cela ne se passe pas dans la lune, mais sur la terre.

SUR 100 accidents de la circulation : **40 sont dus à l'alcool ;** Sur 100 accidents graves : **57 sont dus à l'alcool ;** sur 100 fous : **40 sont des alcooliques ;** sur 100 criminels :**57 sont des alcooliques ;** sur 100 bourreaux d'enfants : **95 sont des alcooliques;** sur 100 jeunes délinquants : **40 sont enfants d'alcooliques.**

**« Votre cœur bat très irrégulièrement, je suppose que vous buvez ? »**
**— Oui monsieur le docteur, je bois, mais très irrégulièrement aussi.**





Photo Keystone

**La Plage... Le Soleil... La Joie de vivre**
**Cette charmante image d'une jeune baigneuse jouant avec son chien sur une plage ensoleillée ne traduit-elle pas tout le plaisir des grandes vacances loin des entraves et des soucis quotidiens des grandes villes modernes ?**

clubs qui lui sont affiliés : Clubs nationaux et régionaux, sections naturistes des grandes associations de plein air et de camping, foyers ajistes, culturels et laïques, centres de vacances et de week-ends, relais naturistes, piscines, gymnases, saunas, ciné-clubs, mouvements de jeunesse, organisations de tourisme, de parents naturistes, etc...

En 1959, la qualité de l'infrastructure naturiste fraçaise est encore améliorée, augmentant son apport à la santé, à l'économie, et au tourisme national. Aux 50.000 pratiquants et sympathisants français, il convient d'ajouter les milliers de touristes naturistes étrangers qui, chaque année, séjournant au centre hélio-marin de Montalivet (Gironde), à l'île du Levant, à Agde, en Corse, dans les centres de l'Ardèche et du Val de Loire notamment.

A l'issue de cet important congrès MM. Gilbert Sarrou et Albert Lecocq ont été réélus président et secrétaire général de la F.F.N.

Toutes les félicitations de la **S.I.G.** et de **Vivre d'Abord !**

●

## CONGRES MONDIAL 1960

L'association danoise Solsport-Union, à Copenhague, a fixé les dates suivantes pour le VII[e] congrès mondial de la F.N.I., qui aura lieu en 1960 sur le stade Solbakken :

Congrès : 23-27 juillet 1960

Olympiade naturiste internationale (camp sous tente) : 16/7-1/8/1960.

Toutes les manifestations auront lieu à Solbakken. Un programme très varié est en préparation. Des excursions et des voyages circulaires sur les magnifiques bords de la mer du Nord et à Copenhague, ainsi que des excursions sur d'autres stades naturistes danois, entre autres à l'île d'Hydeholm, seront organisés.

## UNION DES JEUNESSES NATURISTES

Nous signalons à nos lecteurs la saine et intéressante activité de cette société.

Ecrire au siège social : 35, rue de l'Aigle. La Garenne-Colombes (Seine).

●

## S P A R T A - C L U B

La résidence du Sparta-Club est vraiment seigneuriale. A cette époque, il est enchanteur. La réputation du S.-C. est mondiale. Il est reconnu comme étant le plus beau de tous les clubs gymniques. Il est, en quelque sorte, la clef de voûte du mouvement créé par son président.

Nous rappelons qu'il est strictement fermé aux visiteurs ; mais qu'il accueille tous ceux, quelle que soit leur condition sociale, qui sont des adeptes sincères. Toute proportion gardée, ses cotisations ne sont pas plus élevées que celles des autres centres. Elles sont largement légitimées par son installation et sa magnifique piscine olympique. Envoie de renseignements gratuitement.

●

## RAPPORT D'ACTIVITE DU CENTRE MONDIAL NATURISTE DE CAVALLO

CAVALLO jouissant, même durant l'hiver, d'un climat très doux, l'activité naturiste n'y est pas ralentie et la Direction a entrepris d'importants travaux pour l'agrément et le confort de ses hôtes.

Un bateau plus grand que celui existant à l'heure actuelle et équipé d'un moteur de 25 CV. diesel arrivera prochainement.

Un groupe électrogène sera mis en service avant la saison pour fournir l'électricté nécessaire, et l'on procède dès maintenant à l'installation d'un frigo à butane.

La construction d'un grand dortoir se poursuit activement et 10 bungalows supplémentaires seront mis à la disposition des visiteurs.

Plusieurs puits ont été forés, un petit tracteur commence à fonctionner pour l'élaboration d'un vaste jardin où déjà, des arbres ont été plantés.

La saison à Cavallo s'annonce très animée d'après le nombre croissant de demandes de renseignements.

Pour toutes informations et surtout location de bungalows, s'adresser au : CENTRE MONDIAL NATURISTE DE CAVALLO, **Ile de CAVALLO par BONIFACIO** (Corse) - Ouvert toute l'année.

●

## UNE ŒUVRE A SOUTENIR

Il s'agit de **l'Association philanthropique de Fraternité spirituelle**, siège social : « Le Clos Fleuri » à Lioux (Vaucluse)

Ce centre de vacances, dirigé par notre ami Guy Gezequel, reçoit les personnes recherchant le calme et le repos. Il comporte un solarium et une piscine privée de 13 m. de long.

Cette œuvre a deux colonies de vacances pour enfants de 6 à 11 ans, à Lioux et à Raffignac. A Raffignac ne sont reçus que des enfants végétariens, à Lioux le régime peut être végétarien ou carné tant pour les enfants que pour les adultes.

●

## LE CULTURO-NATURISTE

Notre jeune ami et émule Bob Harvest, a eu le courage de saborder **Nudisme et Santé,** revue de gymnité intégrale, faisant preuve, en agissant ainsi, de prudence et de sagesse.

En remplacement, il vient d'éditer LE CULTURO-NATURISTE auquel nous souhaitons longue vie et prospérité.

Nous sommes convaincu qu'avec cette revue, Bob Harvest pourra faire une excellente propagande en faveur de ses doctrines qui sont aussi les nôtres et cela sans user son énergie, et sans perdre son temps à vouloir aller à l'encontre des lois, ce que nous avons fait ici pendant 33 ans !

Du même éditeur, nous venons de recevoir PARADIS-NUDISTE contenant vingt documents de sujets « nudistes », sans sexe apparent, et un excellent article chantant les charmes de l'île du Levant.

Nous rappelons l'adresse de notre excellent et actif confrère : 44, rue des Pyrénées. Paris-XX[e]



Photo Keystone

**Vue aérienne de la ville d'Hiroshima rasée par la bombe atomique**

Bombes atomiques, engins téléguidés. Grâce à la science complice, l'avenir rejoint la mort. (Souvenance)

# *PENSÉES DE JEAN SOUVENANCE*

La vitesse est le mal du siècle, mais ce siècle court

●

Le grand arbre, seul calme, solitaire, se demande pourquoi les cimes s'élancent vers le ciel.

●

Un rideau bouge. Est-ce le souffle du vent ou l'appel de l'absente ?

●

Le lycée où j'ai travaillé. Toute ma jeunesse dans les pierres grises figées.

●

Un électeur dans l'isoloir, des urnes sur la table posées : duperies en boîtes.

●

Une caserne aux murs sales, la guérite du planton : Toute la bêtise humaine codifiée.

●

De vieux livres, un dessin, une peinture : Cœurs de ceux qui ne sont plus.

●

Une goutte d'eau à la branche suspendue. Larme inutile ou note perdue ?

L'humble myosotis, à l'abri des jaloux, sans le savoir vit son rêve bleu.

●

Sur le haut du clocher, le coq doré se morfond. Tout le monde regarde sa queue, mais nulle poule ne l'atteindra.

●

Un nuage s'enfuit, un autre suit. Joueraient-ils à la course vers l'infini ?

●

La rose rouge laisse, sur la terre desséchée, tomber ses pétales comme des larmes de sang.

●

Ruisseaux argentés, vertes collines, fraîches pâquerettes : Images d'Epinal pour amoureux.

●

Dans la flaque d'eau, le ciel se mire plus tendrement que dans le vaste océan.

**Une offre exceptionnelle**

Contre sept cent francs versés au C.C.P. Rennes 740 46 de Serge Grégoire, « Ar Peuc'h », Le Tertre Aubé, St-Brieuc, vous recevrez, dédicacés à votre nom, onze livres de J. Souvenance. Pour l'étranger, ajouter 155 frs (frais de port).

# Parmi les Livres

par Pierre MARIE

## LA LEÇON DE HATA-YOGA

par Joseph GARNIER

Nouvelles Ed. Debresse

144 p. et 68 photographies - Prix 480 fr.

Les Occidentaux ne doivent retenir du Yoga que l'aspect pratique et rationnel ; c'est ce qu'a compris Joseph Garnier, un ostéopathe lyonnais, qui propose dans ce livre une gymnastique physique et psychique à base du yoga. 68 leçons s'échelonnant sur 9 mois, visent à procurer un délassement moral, un équilibre des nerfs, une amélioration de l'état général et un assouplissement des articulations et des muscles. L'auteur nous avise qu'il n'y a pas d'âge pour les pratiquer, c'est-à-dire qu'on peut le faire aussi bien à 10 ans qu'à 80 ans. Il promet aux surmenés - et ils sont nombreux - qui mènent une vie hyper-active : l'équilibre, le calme, l'efficience dans la joie de vivre.

●

## LA REVOLTE D'ATLAS

**« LES REQUINS »**

par Ayn RAND

Un volume de 440 pages sous jaquette illustrée

Prix T.L.I. 1.528 francs

Un volume relié, présentation genre Club

Prix T.L.I. 1.986 francs

Dans son roman Ayn Rand peint la lutte qui oppose les affairistes - ceux qu'elle appelle les « saboteurs » - aux représentants de la libre industrie, les privilèges acquis par la fraude et la faveur politique, aux réalisations honnêtes, fruit d'un labeur opiniâtre. « Les Requins » ont pour personnage central une femme, Dagny Taggart, qui dirige l'exploitation d'un grand réseau de chemin de fer. Dagny est l'héroïne qui incarne les principes moraux chers à l'auteur. Femme d'affaires lucide, être passionné, elle est prête à se sacrifier pour conserver l'estime de l'homme qu'elle aime et admire ; elle est partagée entre le devoir et les sentiments. Seule d'abord puis rejointe peu à peu par des hommes résolus à lutter contre l'arbitraire, conscients de leur valeur propre et de ce que le fruit de leur travail représente pour le bien de la communauté, Dagny lève l'étendard de la révolte.

Cet ouvrage est le récit des péripéties dramatiques de cet antagonisme ; la lutte qui se déroule tantôt à découvert tantôt dans l'ombre, a pour enjeu la survie de la libre entreprise que cartels et trusts menacent d'étouffer.

Roman d'anticipation par le cadre, « Les Requins » sont un livre d'actualité .Les personnages d'Ayn Rand sont non des êtres de fiction mais des hommes comme il en existe partout où le monopole, exercé par un clan, tend à supprimer le mérite et la valeur individuels.

Salué par la critique américaine comme un grand livre, **La Révolte d'Atlas** dont « Les Requins » constituent le premier tome, est une profession de foi, un acte de confiance dans l'homme en tant qu'individu.

**Phrase extraite du New-York Herald Tribune. « Puissant et vibrant d'une intense émotion, ce roman d'idées possède toutes les qualités d'une œuvre dramatique promise à un éclatant succès ».**

●

## POSSEDEE

par Marguerite SCHOELL-LANGLOIS

Les femmes intuitives, sont souvent de profonds psychologues. Quand, et c'est le cas pour l'auteur de ce captivant et instructif roman, elles ajoutent à leur psychologie une sensibilité extrême, quand rien de ce qui est humain ne leur est étranger, alors ce qu'elles écrivent est infiniment prenant.

**Possédée** est une étude des mœurs contemporaines. Les personnages y sont parfaitement décrits et par les passions de leur chair Mme Schoell-Langlois nous fait connaître et leur cœur et leur âme.

(Ouvrage en vente chez l'auteur : **L'Orientation littéraire.** 45, rue de Lévis. Paris 17e

●

## L'ABBE CHEZ LES FOUS

par KIENNE DE MONGEOT

(Edi. Vivre d'Abord)

Je puis bien écrire que ce livre fait suite aux si remarquables et attachantes « **Folles pensées d'un fol** ». Car sous une forme romancée et alerte, la dernière œuvre de Kienné de Mongeot nous apporte nombre de vérités, tout en fustigeant les travers, les vices et l'hypocrisie. Et le directeur de « **Vivre d'Abord** » a fait, là encore, œuvre de moraliste, où sa pensée se rapproche de celle de sociologues et d'écrivains authentiques et réputés.

L'ouvrage fourmille d'excellents conseils. Par exemple ceci : « **Le soleil tue aussi bien qu'il fait vivre** ». Avis à certains partisans excessifs du nudisme. Et cette leçon toujours actuelle, que l'auteur répète après saint Augustin : « les hommes se plaignent que les temps sont mauvais, mais je ne vois pas en quoi ils sont plus mauvais aujourd'hui qu'hier ». D'ailleurs — ajouterai-je — comme ils sont les auteurs des catastrophes dont ils se lamentent, ils feraient mieux de se taire.

⁂

Parlant de la folie de vitesse qui s'est emparée des gens l'auteur note justement : « **le penseur dans son cabinet a une vie plus intense qu'eux dans leur torpédo ou leur cabine d'avion** ». Regardant la foule se pressant dans une gare parisienne, aux heures de pointe, le héros du livre — devant cette termitière — se demande quand ils ont le temps de penser. Mais répondrai-je, la plupart ne pensent pas.

Tout au cours du volume, je relève avec plaisir maintes déclarations contre le tabagisme et l'alcoolisme — ce dernier restant le fléau n° 1 de ce pays, lequel risque d'en mourir.

Et voilà, en quelques lignes, des règles essentielles de vie saine que chacun devrait adopter et mettre en pratique : « **Aucun excès une séance de culture physique tous les matins, je me couche tôt et me lève de même** », dit un docteur averti des besoins du corps.

Autre vérité s'appliquant on ne peut mieux à notre époque d'hurluberlus : « **Les savants perdent trop souvent toute notion des réalités** ».

⁂

A propos d'un général qui refuse sa fille à celui qu'elle aime — parce qu'il est allemand — de Mongeot rappelle ce trait d'un chef français « **qui osa déclarer : je me sens plus près d'un général allemand que d'un ouvrier français** ». Or je note une déclaration de même ordre dans le livre récent de M. François Ponthier « l'Homme de guerre » qui sera analysé ici. Cela laisse supposer une sympathie, une attirance certaine entre les mercenaires quel que soit leur drapeau.

J'épingle cette phrase d'une valeur absolue : « **la véritable civilisation doit être guidée par le cœur, car l'orgueilleuse intelligence l'engage presque uniquement dans les voies du progrès matériel** ».

Tour à tour, par touches discrètes, ou plus appuyées, notre ami évoque les problèmes au milieu desquels nous nous débattons et montre comment il faudrait les situer. Pour l'enfance, il écrit : **« les parents élèvent, éduquent leurs enfants plus avec des principes qu'avec des sentiments... plus avec leur esprit qu'avec leur cœur ».** C'est pourquoi, sans doute, les résultats laissent si souvent à désirer.

Voila l'explication de tant de drames, de névroses, du nombre grandissant des désaxés : **« Les hommes ont inventé mille choses qui leur sont devenues indispensables... au silence, ils préfèrent le bruit... à l'action calme et réfléchie, l'agitation fébrile ».** On sait où cela nous mène.

*
**

Ecoutons un des personnages du livre : **« Avant de revendiquer des droits, il faut assumer des devoirs, et nous en avons tous ici bas ».** On peut dédier ce passage à tous ceux — et ils sont légion — qui revendiquent sans cesse, alléguant des droits dont on pourrait aisément leur démontrer le peu de valeur. Et les devoirs sont généralement oubliés ce qui est infinment plus facile que de les remplir.

Toujours coté social, j'épingle encore cette notation d'une évidence aveuglante : **« la plupar des Etats se disent démocratiques. C'est faux..... la démocratie sera bonne quand les individus, chacun des citoyens sera régénéré physiquement et moralement ».**

Il faut également souligner ceci : **« Dès notre plus tendre enfance on nous déforme l'esprit comme le corps ; l'enseignement de l'histoire, entre autres enseignements y contribue pour une large part ».** Car **« la plupart des grands faits historiques... transposés dans le domaine individuel serait des crimes vulgaires de droit commun ».** On ne saurait mieux dire, et pour une éducation rationnelle il faudrait repenser, et écrire à nouveau l'histoire universelle.

*
**

Je pourrais multiplier les citations, les conseils, les avis autorisés surgissant dans l'affabulation du roman et qui montrent les préoccupations morales et sociales de notre ami de Mongeot. J'ajoute que cet ouvrage comporte des tableaux fort bien brossés de la petite ville ou se déroule l'action, des habitudes médiocres de citadins confits dans les préjugés et où les ragots circulent, où seul un ou deux personnages tranchent sur cette grisaille. Evocation qui est de partout...

Et ce volume rempli d'enseignements m'a rappelé d'autres penseurs, d'autres moralistes dont le souvenir doit nous rester cher : Maurice Bedel, Simone Weil, Antoine de Saint-Exupéry...

Bien sûr, **« l'Abbé chez les fous »** (1) soulèvera des critiques parmi les gens dits « bien pensants ». Qu'importe. Le but de tout homme de cœur ne doit-il pas être de servir la vérité ? Ce qui n'est pas sans risque d'ailleurs. Mais Kienné de Mongeot l'a prévu en citant cette pensée de Pascal : « Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr ».

Je trouve que c'est très bien ainsi. Ceux qui entendent éduquer et élever leurs contemporains, n'ont pas à se soucier des Pharisiens.

(1) **L'Abbé chez les Fous est magnifiquement illustré de dessins et de lithographies originales en couleurs de Schem, le dessinateur de grande classe bien connu de tous les bibliophiles.**

## DIRECTION QUAI CONTI

A présent que les polémiques ont cessé, il me parait nécesaire de revenir sur le cas Paul Morand.

Je n'ai pas l'intention de juger, condamner ou absoudre cet écrivain à propos de son attitude entre 1940 et 1944. Il a répondu de ses actes devant une juridiction compétente. Il est libre, donc redevenu Français à part entière.

Alors, pourquoi certains veulent-ils lui barrer la route du quai Conti ? Jalousies de confrères, rancunes partisanes émergeant encore après tant d'années ?

Il est inadmissible, en tout cas, qu'une douzaine d'« Immortels » aient publié une sorte de manifeste pour s'opposer à l'entrée sous la coupole de l'auteur de « Champion du Monde ». Car M. Paul Morand est un écrivain authentique. Et sans vouloir froisser personne, on peut bien dire que maints « Habits verts » n'auront jamais son talent.

Encore une fois, il ne s'agit pas ici de juger ou de défendre des faits, sur lesquels d'ailleurs, il devrait y avoir prescription. Il sera toutefois permis de penser qu'une pareille assemblée littéraire devrait seulement s'ingénier à accueillir, dans son sein les plus marquants des écrivains. Certains ne l'ont pas compris. Ont-ils voulu justifier ainsi la formule connue, à savoir qu'ils sont là quarante, ayant de l'esprit comme quatre ?

Et la façon dont on a solutionné l'affaire, en obtenant des retraits de candidatures a totalement manqué d'élégance. C'est d'ailleurs la caractéristique de ces incidents, de cette levée de boucliers, dont le résultat majeur a été de jeter un peu plus de ridicule sur quelques uns.

●

## AGAGUK

par Yves THERIAULT (Grasset Ed.)

1 volume de 315 pages, 810 francs

Un très bon livre, malgré ce qu'en a écrit un académicien boudant devant ce genre de sujet. Il s'agit d'un roman esquimau que j'ai pleinement goûté. Histoire d'un indigène fruste, quittant sa tribu, pour fonder un foyer dans la « toundra » solitaire et qui s'humanise peu à peu au contact de sa compagne plus intelligente.

Il y des pages remarquables dans ce volume. Par exemple, quand l'auteur montre la montée de la sensibilité de cet être rude, à l'annonce de la grossesse de sa femme. Il y a encore la description de la vie si dure de ce couple en proie au froid implacable, au « blizzard » assaillant l'igloo, au manque d'aliments quand le temps rend la chasse impossible.

C'est toute la vie dans cet extrême Nord rigoureux, la patiente attente du gibier, la lutte désepérée contre un animal blessé et qu'il faut achever, c'est la marche des saisons et les travaux qu'elles apportent.

Le talent descriptif de M. Thériault s'apparente à ceux de Jack London et de Curwood, chantres eux aussi de ces contrées glacées. Mais dans le présent livre ce sont des êtres humains qui vivent, palpitent et souffrent devant nous. C'est je le répète un excellent ouvrage, qui n'est pas pour enfants, mais pour des adultes sachant réfléchir et comprendre ce que les âmes les plus sauvages peuvent renfermer d'humanité.

## L'EAU ET LA VIE SOUS-MARINE

Une captivante revue illustrée paraissant mensuellement. Nous signalons à nos lecteurs un passionnant article publié dans son n° 17 : **l'ennemi silencieux.** Les prodigieux exploits du commandant Crabb ! le célèbre homme grenouille.

Rédaction : 16, avenue de la Grande-Armée Paris 8e.

●

## L'AVENTURE SOUS-MARINE

Est une très intéressante revue dont le rédacteur en chef est Jean-Albert Foex. Le service photographique est confié à Serge de Sazo. Tous les deux sont bien connus dans les milieux naturistes et gymniques.

Tous ceux, et ils sont nombreux, qui s'intéressent à la pèche sous-marine doivent connaître cette belle revue.

Direction : 11 bis, rue de Beaujolais. Paris 1er.

●

## REVUES

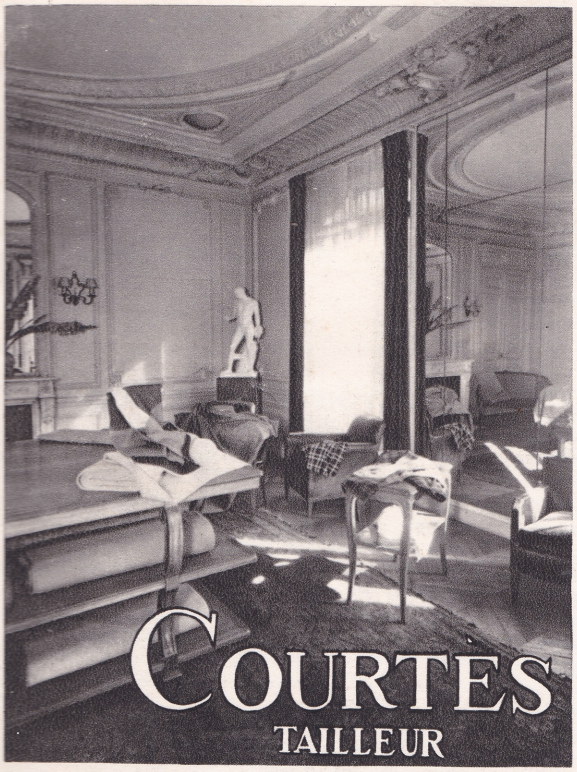
Nos lecteurs sont éclectiques. Ils aiment connaître les pensées des écrivains des différents milieux. Nous leur signalons donc les revues suivantes que nous recevons régulièrement : L'IDEE LIBRE, Directeur André Lorulot (Herblay S.-et-O.) ; LA SANTE DE L'HOMME (Ministère de la Santé publique et de la Population) Rédacteur en chef : M. le Professeur Pierre Delore) ; JUMELAGE OUVRIER ET PAYSAN. Le Mas du Soleil. Villevieille d'Arles. (B.-du-R.) ; LA GRIVE Revue littéraire. Directeur Jean-Paul Vaillant. 1, rue Saint-Louis. Mézières (Ardennes) ; L'ORIENTATION LITTERAIRE, 45, rue de Levis. Paris 17e ; DEFENSE DE L'HOMME, Directeur Louis Dorlet qui a une excellente équipe de collaborateurs, Domaine de la Bastide, Magagnac. (A.-M.) ; L'UNIQUE. Directeur E. Armand, 22, cité Saint-Joseph. Orléans. LIBERTE, Directeur Lecoin. 16, rue Montyon. Paris 9e ; LE TRIDENT BLANC. Club Méditerranée. 8, rue de la Bourse. Paris ; BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE D'AMITIE INTERNATIONALE, Directeur A. Guy. 17, rue de Buci. Paris 6e. ÆSCULAPE. Réservé au Corps Médical. Revue mensuelle illustrée des Lettres et des Arts. 61, rue de Vaugirard, ; LA TOUR DE FEU. Pierre Boujut. Jarinac (Charente).

## Avis Important

**En raison de la place assignée à cette rubrique et vu le nombre croissant des livres publiés, nous ne pourrons rendre compte que d'ouvrages ayant des rapports avec le programme de notre Revue, avec l'humanisme, la science, l'hygiène, la médecine, la gymnité, le naturisme, les arts.**

**Prière à MM. les éditeurs et auteurs d'envoyer leurs ouvrages à :**

**Pierre MARIE, 130, av. Mozart, Paris (XVI)**




● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ═══ danse



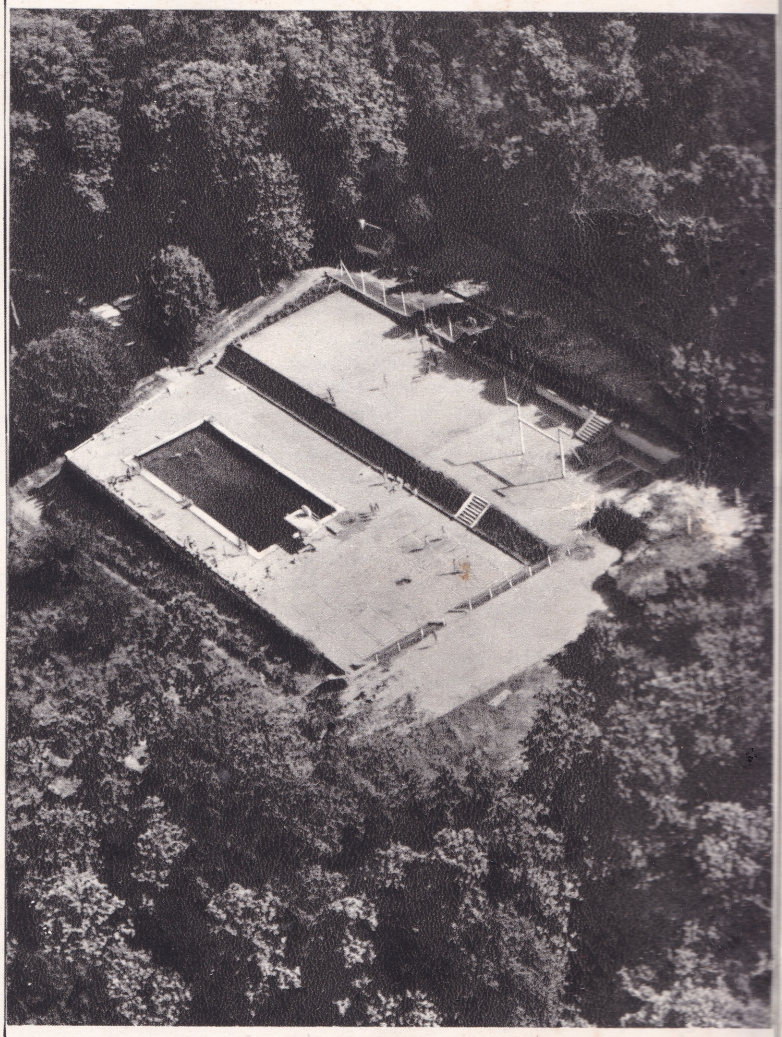
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17e) Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE
A 21 kilomètres de Paris
Vaste Piscine Olympique d'eau pure
Stades de Sports - Bois - Parc



Le Sparta-Club est le plus ancien club gymnique de France
Il est strictement réservé à ses adhérents
Les visites ne sont pas autorisées
Ne pas se présenter sans avoir demandé un rendez-vous

●

Pour tous renseignements écrire :
Château d'Aigremont par Chambourcy (S.-et-O.)
Téléphone : n° 963-38-08


Imp. Hélio-Cachan, Cachan (Seine) — Printed in France

Prix : 360 fr.

Le directeur-gérant : Kienné de Mongbot